A LA RECHERCHE DES AMAZONES

DOSSIER ARTISTIQUE

PROLOGUE

(ETUDE DE LA MYTHOLOGIE et/ou HISTOIRE DES AMAZONES)

La Méditerranée, y compris l'Egéide, est l'épicentre des différentes civilisations qui se sont développées et succédées sur ses rivages (égyptienne, crétoise, pélasgique, hittite, grecque, phénicienne, carthaginoise, étrusque, romaine, ottomane, pour ne parler que des plus anciennes), et le commerce, les conquêtes et les migrations ont tissé des relations économiques, sociales et culturelles entremêlées constituant un « bassin méditerranéen » reposant sur la géographie, l'histoire et la culture, confinant à un véritable Art de vivre, depuis l'Antiquité jusqu'à ce jour.

Mais avant l'Histoire, la tradition orale est tout aussi riche et on la retrouve, entrecroisée d'un peuple à l'autre dans les différentes mythologies : libyenne, égyptienne, grecque. HÉRODOTE nous a offert la description des Peuples de la Libye (de l'oasis de Siwa jusqu'à l'océan Atlantique) et ensuite DIODORE DE SICILE s'est attaché à faire la jonction entre l'Histoire et la Mythologie, en particulier en Libye où il situe la Naissance des Dieux tels que Poséidon, Atlas, Dionysos, Amon, Athéna. Il nous conte entre autres le périple des premières Amazones Libyennes, des bords de la Petite Syrte, jusqu'à la Mer Noire.

De fait, la mythologie grecque serait bien pauvre si on lui retirait ces Dieux étrangers (cités ci-dessus), le combat perpétuel d'Athéna Tritogenia contre Poséidon, ceux des nombreux Héros grecs contre les Amazones, et Zeus lui-même qui rencontra Métis sur les bords mêmes du Tritonis.

Ce lac Tritonis est situé par la plupart des auteurs et géographes anciens dans la Petite Syrte qui correspondrait à la région du Grand Erg Oriental et des Chotts du Sud algéro-tunisien, constituant la partie basse du bassin hydrologique du fleuve Triton (nom donné par les Grecs) au fleuve Igharghar des Imazighen descendant du Hoggar au travers du plateau du Tassili N'Ajjer. Or, le sable du Grand Erg Oriental

provient bien de la décomposition des grès du Tassili, eux-mêmes roches métamorphiques issues de la décomposition du granite du Hoggar. La géographie, la géologie et la tectonique semblent indiquer un ancien golfe ou/et une ancienne mer intérieure, devenue dès lors que la communication avec la Méditerranée s'est fermée, un lac, le Lac Tritonis, puis une succession de lacs qui, du fait de la désertification du Sahara autrefois verdoyant et donc fortement habité (par les Capsiens au Mésolithique), se sont rétrécis comme "peau de chagrin" et constituent les Chotts d'aujourd'hui (situés en partie en dessous du niveau de la mer). Cette communication se serait fermée par le jeu tectonique de la dérive du continent africain vers l'Europe –Asie.

Les histoires "fabuleuses" que les derniers habitants berbères « Imazighen » (peut-être derniers descendants des Amazones de Libye, selon certains) de cette région des plus désertiques au monde – les autres auront dû émigrer – racontent encore aux quelques touristes amoureux du désert, seraient-elles une survivance orale populaire, une mémoire collective antédiluvienne ?

Aujourd'hui, les études parallèles en géographie, géologie, tectonique, hydrologie, en anthropologie, préhistoire, archéologie, paléontologie, etc. des chercheurs scientifiques contemporains, au Maroc, Algérie, Tunisie, France, Italie, Sénégal, Usa, etc. ouvrent de nouvelles connaissances sur les migrations des Hommes de la Préhistoire saharienne, l'ancienneté "reculée" de l'écriture Tifinagh, la filiation du cheval autochtone Atérien « Equus algericus » au cheval barbe, la communication de la Petite Syrte et du lac Tritonis, le matriarcat en Afrique du Nord, etc.

Ces études remettent en question les savoirs "modernes" et corroborent les "anciens", et, de ce fait, relancent l'intérêt porté à cette région, à cette période et à ces peuples que nous décrivaient les auteurs de l'Antiquité, à un point tel que l'on est amené à reconsidérer l'intérêt de la mythologie même.

En relisant HÉRODOTE et en suivant les traces de DIODORE DE SICILE d'une part et d'autre part, en recueillant in situ les témoignages divers, des rites agraires, de l'habitat, des coutumes et des mythes locaux encore vivaces dans la population, devraient permettre de réussir, avec les scientifiques concernés, une synthèse débouchant sur une reconnaissance du rôle primordial de cette région du Tritonis, ancienne mer aujourd'hui mer de sable (thème de « *L'invasion de la mer* » dernier

roman de Jules VERNE), dans la fondation de la civilisation méditerranéenne, de sa culture et de ses mythes.

Les revendications de plus en plus pressantes de l'égalité des femmes dans les sociétés humaines en Occident certes, mais aussi dans les « printemps » politiques des pays du Nord de l'Afrique et du Proche et Moyen Orient – y compris les réactions ataviques des religions monothéistes – démontrent bien que ce mouvement libérateur est puissant et profond. Il touche aux bases structurelles socio-économiques, familiales et religieuses instaurées dès le Néolithique par le monde agraire, agricole et son prolongement bourgeois et industriel, basé sur la propriété foncière, immobilière et des outils de production qui a favorisé la prééminence du sexe masculin, l'organisation patriarcale et la prépondérance des Dieux du Ciel qui ont pourchassé les déesses de la Terre et des Eaux, d'où la révolte des Amazones de l'Ancien monde.

Aujourd'hui, sous les nouvelles conditions imposées par la mondialisation, la spéculation et financiarisation de la production et de la consommation de masse, l'évolution des mœurs due à la prise de conscience de la nécessité écologique de santé, à la gestion de la surpopulation humaine et du danger des moyens actuels de production de l'énergie, semble annoncer une ère nouvelle, un changement complet de paradigme, qui réclame une harmonisation totale et générale des Spiritualités, la Convergence des modes de vie et le Partage des revenus : Une ère nouvelle de plus en plus éloignée des notions de propriété, de travail et de spéculation.

D'après R. GRAVES, le phénomène « Amazones », engagé par Athéna, serait le dernier combat du Matriarcat ancestral peu à peu dominé par le Patriarcat et le monothéisme jupitérien, lutte des sexes qui a forgé et nourri la Mythologie grecque. Il constitue également selon J. BACHOFEN, le plus grand bouleversement des valeurs et prérogatives. Et si « la femme est l'avenir de l'homme » comme l'a dit ARAGON, il faut s'attendre à un changement copernicien et cartésien en même temps, car les conditions socio-économiques mondiales sont changées.

Cette restructuration où la part et le rôle des femmes amènera – les prémices sont déjà visibles – une ouverture de vue comme une élévation de conscience vitale, sur la Terre, la Mer et le Ciel, pour l'Humanité toute entière, sinon la Mort.

L'intention de cette étude « À la recherche des Amazones » est bien – en revisitant cette période de lutte entre les Dieux de l'Histoire (Patriarcat) contre les Déesses de la Mythologie (Matriarcat) qui ne sont que la transposition sublimée des rapports entre les Homme et les Femmes – d'éclairer, analyser et rationaliser les causes, le développement et l'état actuel, au travers de l'histoire du peuple Amazigh qui offre aujourd'hui tous les stades de cette évolution et qui semble bien vouloir participer à son futur aboutissement.

* * *

A LA RECHERCHE DES AMAZONES

DOSSIER ARTISTIQUE

Introduction

L'article de Saâdi Lounès, journaliste, publié le 22 décembre 2004, par le quotidien algérien El Watan, suffit à lui seul pour dresser le cadre et poser les interrogations qui structurent notre propos sur la grande question de la localisation du Golfe ou Lac Tritonis et de l'existence historique des Amazones. Citons-le ci-après en entier :

1) La remontée des eaux dans le Souf : *« Le phénomène de la remontée des eaux dans la willaya d'El Oued (voir la carte du Grand Erg Oriental) a de nouveau été évoqué, et le ministère des Ressources en eau a annoncé la réalisation d'un mégaprojet de 22 milliards de dinars pour mettre fin à ce problème, notamment la propagation des eaux uses dans les nappes phréatiques les rendant impropres à la consommation et à l'irrigation.*

La ville aux Mille coupoles se trouve noyée sous d'autres chiffres moins enchanteurs : plus de 50 000 fosses septiques, plus de 2000 ghots, 1,5 million de palmiers noyés, El Oued comme son nom l'indique veut dire la rivière. Et si c'était une prédestination inéluctable ? Cette remontée des eaux (que les expert climatologues nous annoncent, due à la fonte des glaces des pôles de la planète Terre, ravive les mémoires, les mythes et les légendes que l'on trouve dans les bibliothèques des érudits. Les Algériens se souviennent certainement d'un truculent Constantinois dénommé Bencherif qui créa un parti politique, en 1989, et évoqua le projet fantasmagorique de « mer intérieure ». On se moqua de lui dans la presse et les discussions de café, par ignorance. Ce projet existe bel et bien et se réveille à l'attention de quelques rêveurs, pratiquement à chaque décennie.

La vallée du Souf et de ses chotts auraient été dans des temps immémoriaux une mer intérieure donnant sur le golfe de Gabès en Tunisie. Les chotts sont des lacs salés collectant les eaux de surface. Les plus grands sont le chott Melhrir en Algérie et le chott El Djerid en Tunisie. Le bassin hydrographique du chott Melhrir est connu pour être le point le plus bas, moins de 40 m en dessous du niveau de la mer, recensé sur tout le territoire algérien. Il s'étend sur 8 wilayas (Biskra, Tébessa, Khenchela, Laghouat, Batna, M'sila, Djelfa et El Oued) et se distingue par un important cours d'eau, l'oued Djedi, avec de nombreux affluents dont les crues peuvent être dévastatrices. Le lit du chott Melhrir communique à l'est avec celui du chott Sellem. De celui-ci jusqu'au golfe de Gabès, situé à 320 km à l'est, on trouve une série de fons semblables, dont les plus importants sont les chotts

Gharsa et El Djerid. Le bord oriental de ce dernier n'est distant de la méditerranée que d'environ 18 km. Creuser un canal qui permettrait à la mer de se déverser dans les chotts, pour y constituer (ou restituer) une mer intérieure « une Baltique de la Méditerranée », est une idée qui hanta plus d'un bâtisseur. Le projet le plus élaboré fut celui d'Elie Roudaire, officier français à l'époque coloniale, qui reçut le soutien peu connu de Jules Verne, le prophète visionnaire du modernisme. »

2) Le projet Roudaire d'une mer intérieure :

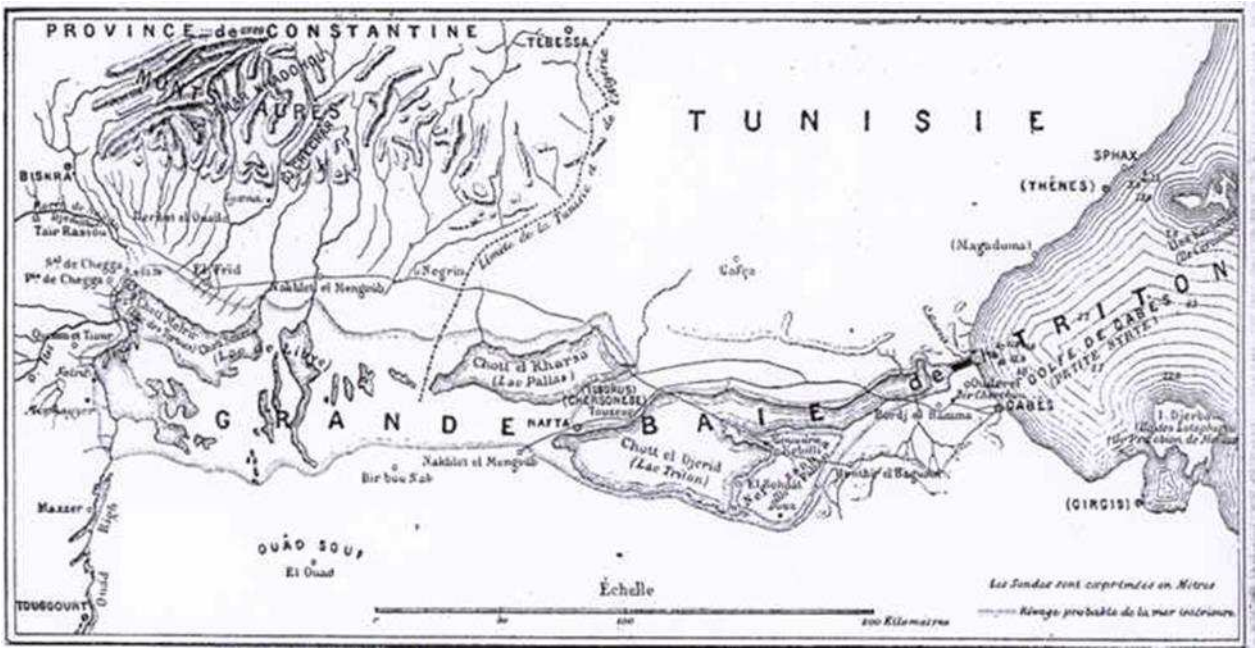


Fig. : Carte du projet Roudaire. Ce projet n'était pas réalisable étant donné que les chotts Fedjed et El Jérid se sont révélés, après vérification, être en fait d'environ 15 m au-dessus du niveau de la Méditerranée et le seuil d'Oudref qui barre la communication, à 47 m.

« A Partir de 1864, l'officier Elie Roudaire participa à l'élaboration de travaux cartographiques de l'armée coloniale. Chargé des nivellements géodésiques dans

la région de Biskra, il formule alors l'hypothèse d'une mer saharienne qui aurait recouvert une grande partie du Nord-Sahara depuis le Sud des Aurès jusqu'au golfe de Gabès. Les « restes » de cette mer étant, selon lui, les chotts qui occupent cette région. Roudaire appuyé par un certain nombre de politiciens, de scientifiques et surtout de Ferdinand de Lesseps, le réalisateur du Canal de Suez, démontra :

- *La présence en ces régions d'importantes concentrations salines formant des croûtes ou, quand il y a de l'eau, des boues salées ;*
- *La découverte de coquillages formant de véritables amas coquillers autour des chotts et dans nombre de sebkhas ;*
- *L'altimétrie négative de nombreux points situés dans les chotts ;*
- *Le niveau des eaux aurait graduellement baissé sous l'effet de la sécheresse et de l'évaporation à une époque indéterminée.*

Selon Roudaire et ses défenseurs, le fameux lacus ou palus Tritonis mentionné par de nombreux auteurs tels Scylax, Ptolémée, Pomponius Mela et Hérodote n'était autre que cette « mer saharienne » aujourd'hui disparue.

Avant Roudaire, bien d'autres avaient émis cette hypothèse d'une mer saharienne. Dès le XVIIIe siècle, l'Anglais Shaw avançait que la zone des chotts correspondait au lac Triton des anciens, sur lequel fut jeté le vaisseau des Argonautes. Par la suite, avec l'arrivée française dans cette région (prise de Biskra en 1844) et la découverte que le chott Melhrir est située au-dessous du niveau de la mer, cette thèse sera défendue par de nombreux chercheurs. Au moment où l'on s'apprête à célébrer en 2005 le centenaire de la mort de Jules Verne dans les villes qui l'ont vu naître (Nantes en 1828) et mourir (Amiens en 1905), il est utile de savoir que l'invasion de la mer, inspiré du projet Roudaire, est le dernier manuscrit que Jules Verne a confié en 1904, peu de temps avant sa mort, à son éditeur Hetzel et ne figure pas parmi ses romans les plus célèbres. Ce manuscrit n'est cité dans aucune de ses nombreuses bibliographies. Jules Verne fut un prophète, comme il le disait lui-même : « ce que j'ai écrit sera réalisé à la fin du siècle. ». Du ballon (Cinq semaines en ballon) à la fusée 'De la Terre à la Lune), au sous-marin (Vingt mille lieues sous les mers) à la spéléologie (Voyage au centre de la Terre), à la notion de vitesse (Le tour du monde en 80 jours), cet auteur apparaît dans l'imagerie commune comme un visionnaire scientifique, comme celui qui rend perpétuellement l'irréel croyable ».

3) Le mythe de l'Atlantide :

« Bien avant le projet Roudaire, il y eut le mythe de l'Atlantide qui fascina tant d'auteurs. Platon fut le premier à « découvrir » l'Atlantide, sans situer exactement son emplacement. Ce n'est que plus tard qu'il fut déduit que le Sahara fut une sorte de paradis terrestre, car il avait tout pour être une contrée florissante en ces temps reculés. On trouve dans le Sahara de grandes vallées d'érosion et des traces de végétation, ainsi que des traces de troncs pétrifiés et de végétaux arborescents. On trouve également la trace d'une mer intérieure au sud de l'Algérie et de la Tunisie. Cette mer de 400 km de long aurait été alimentée par une série de quatre fleuves : le Souf, l'Igharghar, l'oued Miya et l'oued Djedi qui sont en réalité les quatre fils du Nil. Les vestiges de la civilisation montrent que la flore y était des plus abondantes. On y trouve des dessins primitifs sur la pierre desséchée représentant des lions, des rhinocéros, des gazelles, des hippopotames et des caïmans. On peut trouver aussi en abondance des silex taillés sur les bords de ces anciens fleuves. Il y a aussi des traces de construction d'anciens canaux. A Mertoutek, dans le Sahara central à 2000 m d'altitude, on a trouvé des peintures rupestres représentant des hommes et des troupeaux de bœufs ; ces peintures sont comparables à celles que l'on trouve en Egypte. Ce qui tendrait à prouver une civilisation d'il y a plusieurs millénaires dans cette partie d'Afrique centrale. Elle fut sans doute l'ancêtre de la civilisation égyptienne dont le berceau fut le Hoggar, où des fouilles ont révélé l'emplacement de la tombe de la mystérieuse reine Tin-Hinan (Antinéa dans la littérature de l'Atlantide) toujours vénérée par les Touareg. On y a découvert, près du squelette féminin, de nombreux bijoux, colliers et bracelets d'or et une statue du style aurignacien. Ce squelette montrait une ressemblance avec la race Cro-Magnon, ce qui laisserait supposer que les habitants de l'époque de cette région étaient de grande taille, à peau blanche, aux cheveux blonds et aux yeux clairs, ce qui ne correspond en rien à des races africaines de la même latitude. Ils y seraient venus avant la séparation de l'Europe et de l'Afrique. En raison de tous ces avantages climatiques que ces végétations luxuriantes, ce pays fut donc considéré comme un éden, et c'est pour cela que l'Atlantide a toujours été considéré comme le pays idyllique. Les conteurs parlent souvent des contrées jadis florissantes, couvertes de cultures abondantes et de palmeraies entourant d'importantes villes. Il est possible qu'un mouvement tellurique ait dévié le cours du Nil de son ancien lit à celui qu'il a actuellement. De

ce fait, le manque d'irrigation de cette partie de l'Afrique du Nord a désertifié toute la région et le Sahara est devenu le désert que nous connaissons maintenant. Deux récents ouvrages incitent à réexaminer le projet de cette mer intérieure, à la lumière des nouvelles connaissances scientifiques en la matière. Le réchauffement de la planète et la fonte des glaces polaires entraînent une montée graduelle du niveau des mers et océans. L'organisation d'un colloque de scientifiques et spécialistes algéro-tunisiens à El Oued ou à Tozeur sur l'éventualité de la résurgence d'une mer au Sahara et ses implications géo-économiques serait la bienvenue. »

Fig. : la région des Chotts algéro-tunisiens (en bleu -située à mi-hauteur et au tiers de la carte, à l'Est, est la région humide (mer – lac -chotts) où débouchait le grand fleuve Igharghar, descendu du Hoggar par le Tassili N'Ajjer ; ce fleuve est désormais tari depuis l'époque romaine.

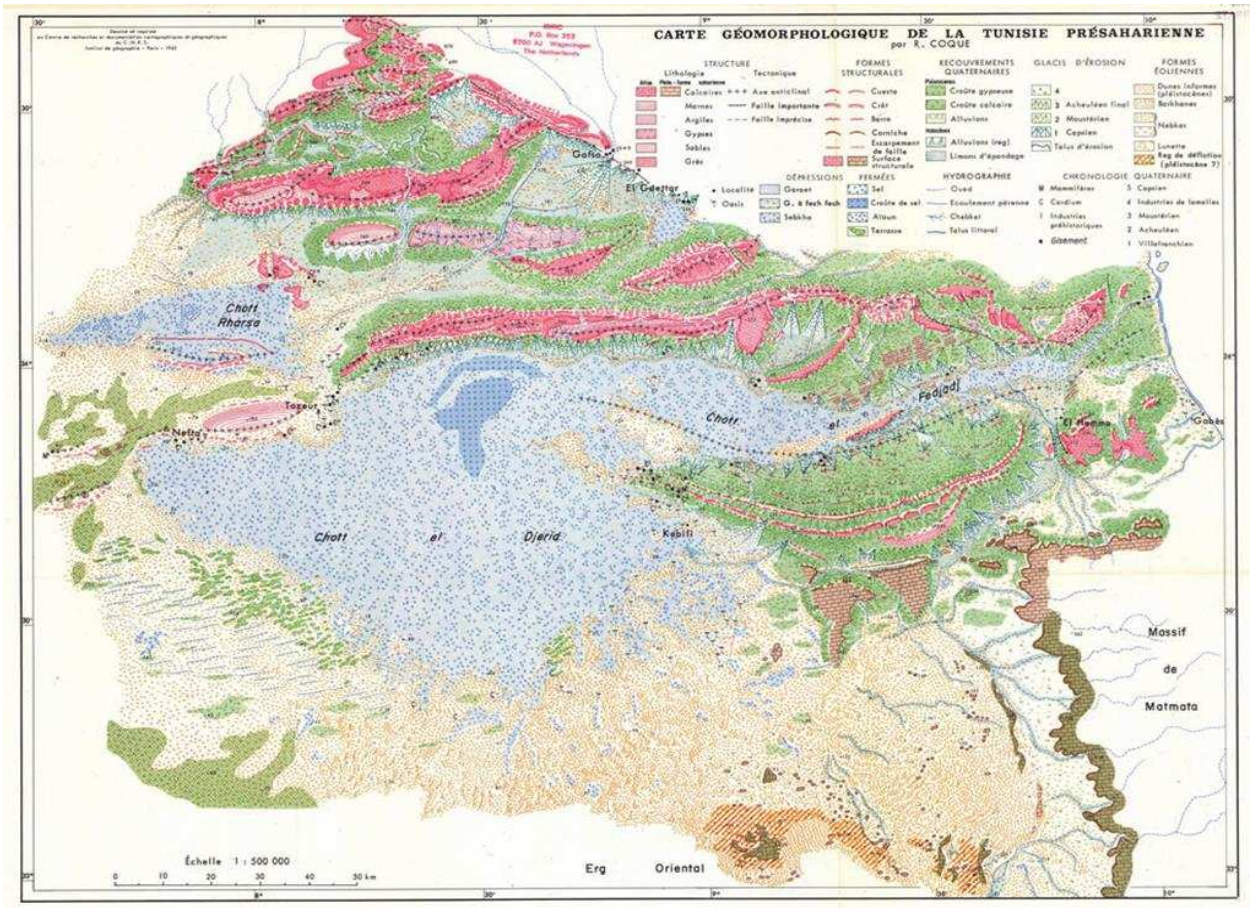


Fig. : Chotts El Djerid (mer - lac – chott) et Fedjed (estuaire du fleuve Igharghar (désormais tari) qui débouchait dans la Petite Syrte, depuis tant et tant de millénaires et déversait tant et tant d'alluvions dans la Petite SYRTE… !

Cet article offre une introduction passionnante qui va motiver et structurer l'étude « A la recherche des Amazones » d'un bout à l'autre, en toute continuité et cohérence, passant de la Mythologie (avec Diodore de Sicile) à l'Histoire (avec Hérodote), puis ensuite (avec le géographe Strabon de Paphlagonie) trouver dans le Caucase les « Gargaréens et les Amazones » et, enfin en remontant le fleuve Igharghar, jusqu'à sa source dans le Hoggar, y découvrir grâce aux recherches de Ch. De Foucauld, l'ethnie archaïque des Isebeten dont Gargaréens & Amazones sont issus et demeurés unis dans leur épopée en Asie Mineure.

* * *

A LA RECHERCHE DES AMAZONES

DOSSIER ARTISTIQUE

Premier Episode

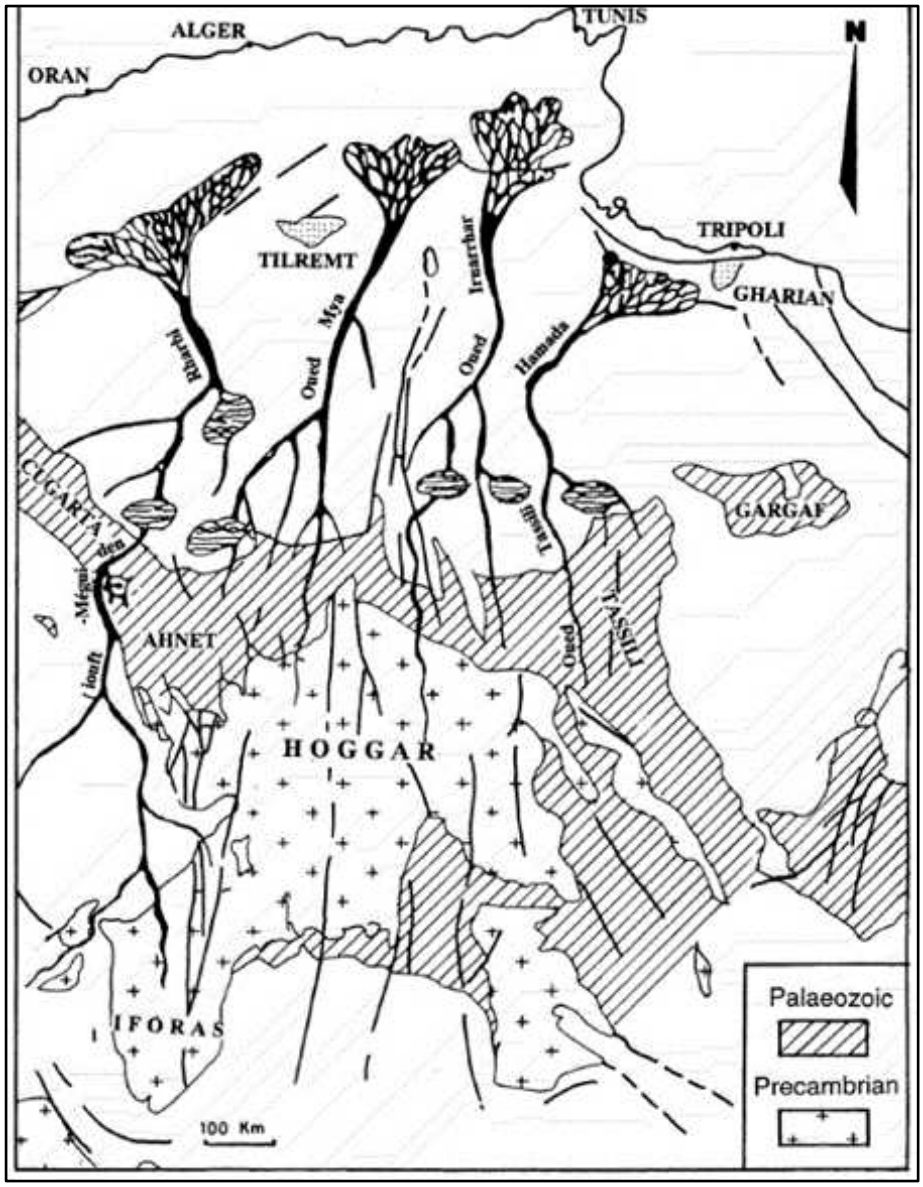
1) TRITONIDE – IGHARGHAR et Petite SYRTE

A) Une mer intérieure en Algérie :

Ce texte est de la main **d'Elie Roudaire** lui-même, dans lequel il étudie chronologiquement les sources apportées par les auteurs anciens, grecs, romains, puis arabes et enfin anglais et français.

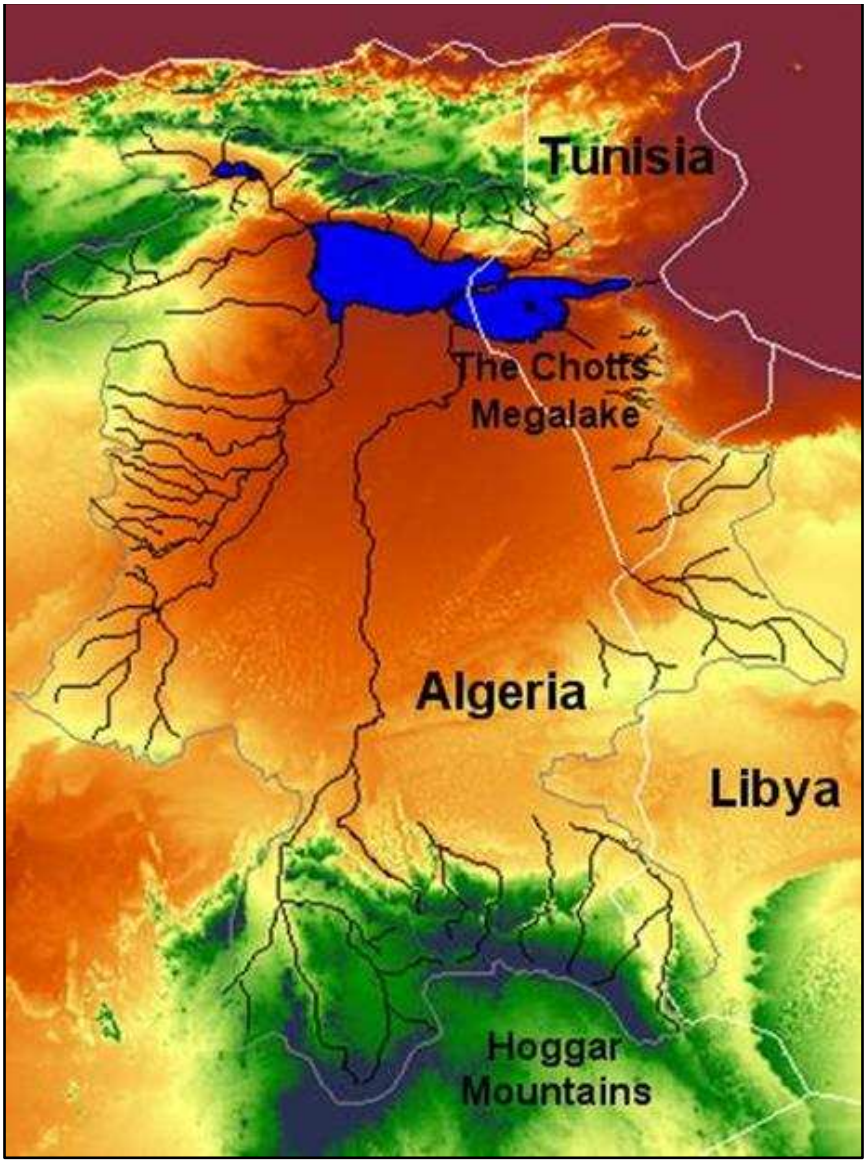
« *Hérodote, qui écrivait vers l'an 456 avant Jésus-Christ, est le premier auteur qui ait donné des détails géographiques sur le lac Triton. Dans le livre IV de son Histoire, il décrit successivement, en allant de l'orient vers l'occident, les peuples qui habitent la côte septentrionale de l'Afrique. Après les Lotophages, dit-il, viennent les Machlyes, qui mangent aussi du lotus ; leur pays s'étend jusqu'au fleuve Triton, qui se jette dans le grand lac ou golfe de Triton, dans lequel est l'île de Phla.* ».

Du lac de Libye, Ptolémée fait couler le fleuve Triton dans le lac Pallas et dans le lac Triton. En même temps il place les embouchures de ce fleuve dans la Petite-Syrte, au nord de Tacape (Gabès).



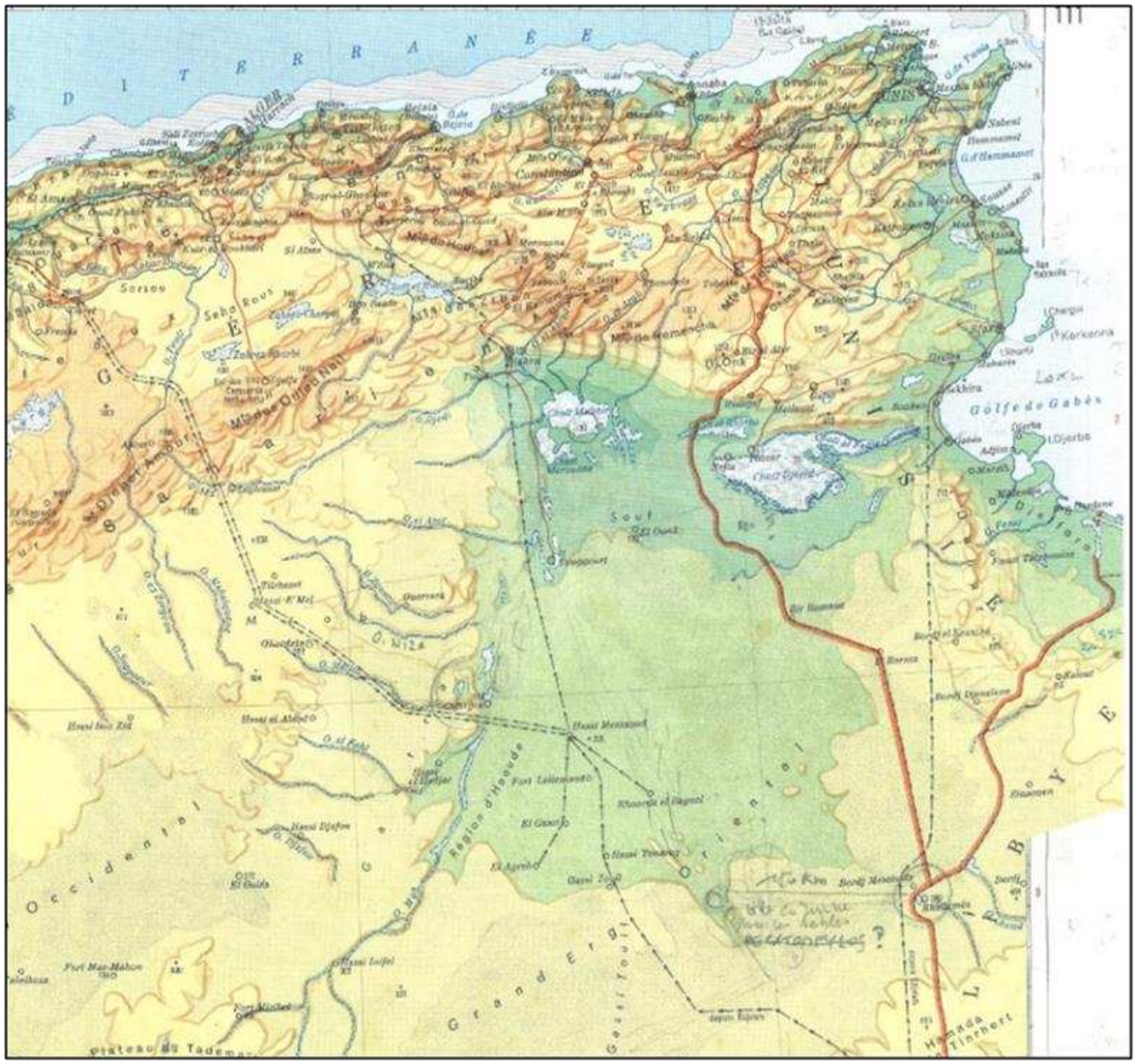
Origine des sables du Continental Intercalaire (d'après LEGRAND et GUIRAUD. 1990 in OUAJA. 2003) 1°Hoggar : roches magmatiques & volcaniques primaires ; 2°Tassili-plateaux : grés métamorphiques (stade 2) ; 3°Grands Ergs : dunes de sable (Stade 3) ; 4°Continental Intercalaire (stade 1+2+3).

B) Le grand fleuve IGHARGHAR, du HOGGAR à la Petite SYRTE



Le fleuve Igharghar, de sa source dans le Hoggar, traverse le Tassili N'Ajjer, puis le Grand Erg Oriental jusqu'à la TRITONIDE (mer, lac, bassin des Chotts) puis par son estuaire (Fedjed) va déverser ses alluvions dans la Petite Syrte et la mer pélagienne durant tant et tant de millénaires, au point d'avoir constitué un véritable « DELTA alluvionnaire : plateforme carbonatée) jusqu'au RIFT de Pantelleria, et le Golfe d'Hammamet jusqu'au Cap BON.

C) Les CHOTTS Algéro-Tunisiens : la TRITONIDE



Carte géo-topographique de la TRITONIDE actuelle et ses 3 phases de réduction-assèchement de l'ancienne Mer Intérieure, recouverte aujourd'hui par les sables du Grand Erg Oriental apportés par le fleuve Igharghar (vert clair) ; ***2)*** *du lac Tritonis (vert foncé), de l'époque néolithique ;* ***3****) de la Tritonide actuelle des Chotts algériens et tunisiens (en bleu) : en Tunisie, entre le petit Chott Gharsa et le grand Chott El Djerid alimenté par le grand fleuve Igharghar (désormais tari) contient encore la* ***presqu'île de PHLA*** *(de Nefta à Tozeur) lieu de naissance de Neith-Athéna selon Hérodote, - et le Chott Fedjed : l'ancien estuaire de l'Igharghar (désormais tari) - descendant du Hoggar par le Tassili N'Ajjer - qui débouchait dans la Petite Syrte, y déposant ses alluvions durant des millénaires… au point de constituer un Delta (désormais ennoyé) dans la mer pélagienne.*

D) Les études des auteurs anciens et modernes sont nombreuses et confuses :

Homère dans l'Odyssée, est le premier auteur à parler du Pays des **« *Lotophages, chez ce peuple qui n'a pour tout mets, qu'une fleur* »** où Ulysse débarqua pour y puiser de l'eau, et qu'Hérodote décrira plus longuement.

A l'époque d'Hérodote, les lacs sont en communication avec la mer par une large ouverture. La Petite-Syrte et le lac Triton sont connus sous le nom collectif de grande baie de Triton. Dans celte baie est une île appelée Phla, qui n'est autre que le Nifzaoua.

« *Une pointe qui fait saillie dans la mer en avant de ces Gindanes est occupée par les Lotophages, qui vivent en ne mangeant que le fruit du loto ».*

« *Aux Lotophages, le long de la mer, font suite les Machlyes, qui usent également du loto, mais moins que les précédents. Ils s'étendent jusqu'à un grand fleuve appelé Triton ; ce fleuve se jette dans un grand lac, le lac Tritonis, où il y a une île qui a nom Phla. On dit que, d'après un oracle, cette île devait être colonisée par les Lacédémoniens* ».

A l'époque de Scylax, la Petite-Syrte et le lac Triton sont encore désignés sous le même nom collectif ; mais, la communication qui les relie étant devenue étroite, le golfe et le lac sont déjà distingués aussi par les noms particuliers de Petite-Syrte et de lac Triton. L'île de Phla existe toujours dans le lac sous le nom d'île Triton,

A l'époque de Pomponius Melas la communication entre le lac et la Syrte n'existe plus. Le lac Triton est au-delà de la Syrte dans l'intérieur des terres. Les eaux de ce lac, qui ne reçoit pas de ses affluents un tribut assez considérable, ont baissé par suite de l'évaporation. Le Nifzaoua n'est plus qu'une presqu'île. Le nom de lac Pallas apparaît à côté de celui de lac Triton, On n'est pas encore bien éloigné de l'époque de Scylax, et les voyageurs trouvent sur le rivage laissé à découvert des traces de la présence récente de la mer.

Puis on arrive à Ptolémée : les eaux ont continué à baisser ; elles se sont définitivement fixées dans les dépressions les plus profondes de l'ancien lit. Le bassin primitif s'est subdivisé. On voit apparaître le lac des Tortues et le lac de Libye à côté des lacs Pallas et Triton, Le souvenir de l'ancienne communication a été conservé par la tradition, et Ptolémée place l'embouchure du « fleuve Triton » au point où aboutissait celte ancienne communication. Les siècles se succèdent, la tradition s'altère.

A l'époque d'Edrisi, c'est le cours d'eau le plus connu de la Petite-Syrte, celui qui arrose Gabès, qui passe pour avoir communiqué autrefois ou même pour communiquer encore souterrainement avec le lac. Le souvenir de l'ancienne baie de Triton s'est transmis vaguement jusqu'à nous. C'est ainsi que la légende fait remonter la fondation de Touzeur au déluge, rappelant l'époque où cette ville antique s'élevait dans une presqu'île, et où les eaux de la mer venaient baigner le pied de ses murailles. »

E) Les auteurs modernes :

Si l'on résume le schéma adopté par Roudaire et résultant du rapprochement par **TISSOT** de ces différents textes, à l'époque d'Hérodote, un grand golfe du Triton est en communication avec la mer par une large ouverture ; à celle du **PSEUDO-SCYLAX**, le lac du Triton et la Petite Syrte n'ont plus qu'une communication précaire ; au temps de Mêla, cette communication ayant disparu, le lac du Triton est à l'intérieur des terres ; à celui de **PTOLÉMÉE**, les eaux ont continué à baisser et se sont définitivement fixées dans les dépressions les plus basses de l'ancien bassin. Pour finir, au Ve siècle de notre ère, le lac Tritonis n'est plus qu'une saline, le Lacus Salinarum situé par **Orose** à l'occident de la Tripolitaine et à l'orient de la Byzancène et de la Numidie ; c'est déjà la sebkha actuelle : **le chott el Djérid**.

Or, c'est en Libye où il intervient dans l'expédition des Argonautes que son nom est donné le plus fréquemment à un lac ou à une baie qu'on situera, pour le moment, sur le rivage des Syrtes au sens le plus large. Là se place aussi, selon toute une tradition théogonique, le mythe de la naissance d'une déesse dite « **Tritogenia** » ou Tritonide, ce qui serait une des plus anciennes épiclèses d'Athéna.

* * *

A LA RECHERCHE DES AMAZONES

DOSSIER ARTISTIQUE

2ème Episode

2) NEITH-ATHENA Tritogénie

A) Les traditions rapportées par Hérodote [4,180] CLXXX. :

« *Chez les **Machlye**s, les femmes sont en commun chez ces peuples ; elles ne demeurent point avec les hommes, et ceux-ci les voient à la manière des bêtes. Les enfants sont élevés par leurs mères : quand ils sont grands, on les mène à l'assemblée que les hommes tiennent tous les trois mois. Celui à qui un enfant ressemble passe pour en être le père.* ».

« *Immédiatement après les Machlyes, on trouve les **Auséens**. Ces deux nations habitent autour du lac Tritonis ; mais elles sont séparées par le fleuve Triton. Les Machlyes laissent croître leurs cheveux sur le derrière de la tête, et les Auséens sur le devant.*

Dans une fête que ces peuples célèbrent tous les ans en l'honneur de Minerve (Neith-Athéna), *les filles, partagées en deux troupes, se battent les unes contre les autres à coups de pierres et de bâtons. Elles disent que ces rites ont été institués par leurs pères en l'honneur de la déesse née dans leur pays, que nous appelons Minerve ; et elles donnent le nom de fausses vierges à celles qui meurent de leurs blessures.*

Mais, avant que de cesser le combat, elles revêtent d'une armure complète à la grecque celle qui, de l'aveu de toutes, s'est le plus distinguée ; et, lui ayant mis aussi sur la tête un casque à la corinthienne, elles la font monter sur un char, et la promènent autour du lac.

Je ne sais de quelle façon ils armaient autrefois leurs filles, avant que les Grecs eussent établi des colonies autour d'eux. Je pense cependant que c'était à la

manière des Égyptiens. Je suis en effet d'avis que le bouclier et le casque sont venus d'Égypte chez les Grecs.

***Ils prétendent que Minerve (Athéna) est fille de Neptune (Poséidon) et de la nymphe du lac Tritonis (Amphitrite), et qu'ayant eu quelque sujet de plainte contre son père, elle se donna à Jupiter, qui l'adopta pour sa fille** ».*

Ce passage du texte d'Hérodote est concis, précis et fondamental des mœurs de ces populations du pourtour du Tritonis et dans la recherche des Amazones ; il convient de poursuivre l'analyse :
a) Les femmes sont communes à tous, inversement elles sont libres et indépendantes.
b) Elles ne se marient pas avec les hommes (et n'ont pas de vie de couple).
c) Ceux-ci les voient à la manière des bêtes (mœurs libérées, orgies).
d) Les femmes élèvent les enfants en bas âge (au seins).
e) Qui est le père (reconnaissance au faciès, pour les garçons sans doute).
f) Les jeunes filles (vierges) se battent dans des combats rituels à coup de pierres et de bâtons (entre Auses et Machlyes ou toutes mélangées ?).
g) Celles qui en meurent sont déclarées « fausses vierges » (seraient-ce les Gorgones, au masque de mort ?).
h) Ces combats sont en l'honneur de Minerve – Neith-Athéna.
i) La plus belle des combattantes est promenée autour du lac sur un char, avec un casque corinthien et une armure complète à la grecque (à l'époque d'Hérodote).
j) Le casque est de type « corinthien » à cimier avec crinière de cheval.

B) Athéna, dans l'Encyclopédie berbère – Gabriel Camps :

« *Dès l'époque archaïque le culte d'Athéna fut important à Cyrène au point qu'on a pu se demander si cette importance ne s'expliquait pas par l'existence d'une divinité libyque qui aurait été identifiée à la déesse guerrière et industrieuse. A l'appui de cette opinion, on peut retenir plusieurs données de qualités diverses. Il faut citer en premier lieu la déesse égypto-libyque Nît, très ancienne mais particulièrement adorée durant l'époque saïte, au moment où la Basse-Egypte est soumise à une forte influence libyenne et où règne une dynastie de même origine*.

Nît, déesse de Sais, était connue des Libyens dès le XIVe siècle av. J.-C, ou du moins les Égyptiens établissaient-ils des relations particulières entre ces populations et la

déesse, puisque les chefs Temehou du tombeau de Séthi 1er sont représentés portant, en tatouage, le symbole de Nît.»

Plus détaillé, grâce à la curiosité d'Hérodote, est le témoignage sur le culte d'Athéna dans la région de la Petite Syrte au Ve siècle. Chez les Auses et les Machlyes est célébrée annuellement une fête, au bord du lac Triton, en l'honneur d'une déesse assimilée formellement à Athéna bien qu'elle soit « née dans le pays », ce qualificatif s'explique peut-être par la ressemblance entre le nom d'Athéna Tritogénéia, appellation très ancienne de la déesse, et celui que portent au moins deux lacs africains, l'un à proximité d'Euhespèrides (Benghazi), l'autre à l'ouest de la petite Syrte. C'est ce lac Triton, que l'on assimile volontiers aujourd'hui à la « mer » de Bou Ghara, entre l'île de Djerba et le continent (P. Trousset et J. Peyras 1988).*

Hérodote précise qu'Athéna était la déesse à laquelle les Libyens voisins de ce lac sacrifiaient de préférence (IV, 189). Elle possédait, dans les parages, un sanctuaire, d'après le pseudo-Scylax (110). C'est en Afrique encore que fut préparée pour la première fois « l'égide » dont est revêtue la déesse (Hérodote IV, 189). Mais c'est le récit de la fête en l'honneur d'Athéna chez les Auses et les Machlyes* (Hérodote, IV, 180) qui constitue la pièce maîtresse du dossier de l'Athéna libyque. Voici la traduction par S. Gsell de ce passage d'Hérodote : « (lors de cette fête annuelle) les jeunes filles se partagent en deux troupes et se battent les unes contre les autres avec des pierres et des bâtons, disant qu'elles suivent une coutume instituée par leurs pères en l'honneur de la divinité que nous appelons Athéna. Elles prétendent que celles qui meurent de leurs blessures sont de fausses vierges. Avant de cesser le combat, voici ce qu'elles font. De chaque côté elles ornent la jeune fille la plus belle d'un casque corinthien et d'une armure grecque complète ; elles la font monter sur un char et la promènent autour du lac... »*

Gsell commenta sobrement ce texte curieux en ajoutant que la jeune fille choisie changeait de nature, devenait véritablement la déesse et répandait sa bénédiction sur le pays : conceptions fort intéressantes mais qui ne sont pas exprimées dans le texte d'Hérodote. Le savant commentateur s'est intéressé davantage à l'aspect belliqueux de la cérémonie qu'à l'étroite relation entre le rite et la virginité des filles qui y participaient. Il note, en effet, la survivance de tels combats rituels non seulement au IVe siècle de notre ère à Césarée de Maurétanie où les habitants se

partageaient en deux camps à une date fixe de l'année et se battaient à coups de pierres, mais encore à notre époque, dans les villages kabyles et même dans de grandes villes comme Marrakech. Ces combats auraient une origine magique destinée à expulser les maux qui se sont logés dans le corps des combattants. Plus récemment, S. Ribichini voyait dans le rite des Machlyes et des Auses plutôt un rite d'initiation comme en connaissent les classes d'âge de garçons et de filles dans de nombreuses sociétés.

*Mais ni **Gsell**, ni Doutté, ne connaissaient une pratique, au moins aussi curieuse que celle décrite par Hérodote, qui se déroulait dans la région de Ghat, au Fezzan, tous les ans le 27 ramdam jusqu'en 1954 où la cérémonie fut interdite par les autorités libyennes. Une « fête du sel » rassemblait les femmes parées de leurs plus beaux vêtements et de tous leurs bijoux. Elles se donnaient une allure guerrière en croisant leur longue ceinture comme les cartouchières des méharistes, se faisait précéder de drapeaux et de musiciens elles se rendaient à Tin Djaraben, lieu où on recueille le sel et où elles retrouvaient les femmes d'El Barkat ; chacune était armée, qui d'un bâton, qui d'un fouet de chamelier, et commençait alors un simulacre de combat qui prenait très vite un aspect rythmique, accompagné de chants n'ayant plus un sens clair. Quand le combat prenait fin, avait lieu, en public, par deux ou trois matrones, l'inspection de la virginité des jeunes filles des deux villages. Les parents attachaient le plus grand intérêt à cette présentation traditionnelle qui, de l'avis de l'informateur, se pratiquait en toute simplicité.*

Certes les deux cérémonies telles qu'elles nous sont rapportées à vingt-quatre siècles d'intervalle et qui, de surcroît, ne se déroulent pas dans la même région, ne sont pas identiques mais les coïncidences sont trop nombreuses pour qu'on puisse les négliger. Chez les Ghâti du XXe siècle, comme chez les Auses du Ve siècle av. J.-C, on retrouve le même simulacre de combat entre les personnes de sexe féminin appartenant à deux collectivités voisines, le même souci de parure inhabituelle et guerrière, la même relation entre ce combat et la virginité, tout cela au cours d'une fête annuelle. Ainsi un récit particulièrement suspect d'Hérodote se trouve-t-il en grande partie confirmé par l'information contemporaine.

*Déesse vierge et guerrière, l'Athéna libyque pouvait-elle être confondue avec la **Tanit** punique ? Movers s'était prononcé en faveur de cette assimilation, mais, comme le fait remarquer S. Gsell, on peut tout aussi bien faire le rapprochement*

avec Ashrat, opinion reprise et développée (voir supra) par M. Fantar. Tanit est à la fois déesse mère et vierge ; Junon, qui lui emprunte ses fonctions à l'époque romaine, sera appelée Virgo Caelestis.

Nît, Ashrat, Tanit, Athéna, chacune de ces déesses présente avec les autres de telles analogies qu'il est difficile de préciser leurs relations exactes. Il reste acquis que dès le Ve siècle avant J.-C, une grande déesse vierge et guerrière était adorée par les Libyens et que son culte semble avoir été particulièrement important dans les Syrtes, entre les pays de culture grecque et ceux sous influence phénicienne ».

D) Athéna Tritogenia :

Tous les éléments de cette analyse de texte approchent, et des Amazones guerrières et d'Athéna leur déesse tutélaire, fille de la Titanide Métis, la nymphe du lac Tritonis, puisque seules les populations qui habitent les bords du lac la connaissent et la vénèrent au travers des combats rituels de jeunes filles « vierges » qui vivent de façon indépendante vis-à-vis d'une quelconque tutelle masculine et familiale (sauf qu'elles nourrissent les enfants en bas âge, naturellement au sein !).

Cependant, le fait qu'on retrouve à Ghat, oasis du Tassili N'Ajjer, encore au XXe siècle une même tradition de combat rituel entre des groupes de jeunes filles, voisins, autour d'un lac désormais asséché, invite à penser que cette tradition serait originaire de cette région du Tassili plutôt que du lac Tritonis où elle a disparu depuis longtemps.

Peut-on aller jusqu'à proposer qu'une Athéna "reine" soit originaire du Hoggar - pays volcanique et désertique, et qu'elle ait mené la migration des guerrières Amazones, et descendant le cours du fleuve Igharghar, par le Tassili N'Ajjer, jusqu'en Tritonide, pays des lacs d'eau douce, des orages, des pluies, de l'Arc en ciel (son diadème) et y instaurer et structurer la puissance de son culte devenant "Déesse Tritogénie".

A la suite, Hérodote affirme l'antériorité de ces mœurs et coutumes, et du costume de ces jeunes filles, avant l'arrivée des Grecs, et suggère une influence égyptienne, à son époque. Hérodote qui écrit au Ve siècle av. JC, entrouvre, ici, l'idée d'une antériorité de la culture des Auséens et Maxlyes du Tritonis sur la

culture grecque athénienne et de Neith-Athéna du Tritonis sur la déesse tutélaire d'Athènes.

N'oublions pas le nom égyptien de « Neith - celle de Libye » (qui porte l'arc et deux flèches entrecroisées) et la Couronne Rouge de la Basse Egypte (du Delta), à l'époque de la Première unification avec la Haute Egypte (de la Thébaïde) ; mais Neith existait bien avant cette unification puisque venue de sa Libye natale (qui recouvrait de Siwa jusqu'à l'Atlantique) et serait bien native de Tritonide pour mériter le qualificatif de « Tritogénie ».

De Neith-Athéna tritogénie (apparue au bord du lac Tritonis sur l'île de PHLA), peut-on dire alors que son peuple serait le peuple des Amazones, ce qui expliquerait que la troupe du Périple de MYRINA reine des Amazones parte de PHLA (que l'on retrouvera à TROIE et en PAPHLAGONIE).

Car, Hérodote nous explique qu'Athéna est née de Poséidon et de la Nymphe du Tritonis : Amphitrite et pour quelque grief qu'elle eut contre son père, elle se rendit à Zeus qui la prit pour fille (adoption). Quel peut être ce grief ? Certains auteurs parlent de violence ? Ou de vexation – jalousie- dégoût quand Poséidon (son père) s'unit à la Gorgone Méduse (donc fausse vierge) (autre race de femmes belliqueuses), dans le temple-même de Neith-Athéna !

Rappelons que les Auses (côté Ouest)et les Machlyes (côté Est) sont deux peuples sédentaires voisins qui habitent le pourtour du lac Tritonis et que le fleuve Triton les sépare, peuples que l'on distingue par leurs chevelures : "les Machlyes laissent pousser leurs cheveux sur la nuque ; (ainsi fera Thésée, fils d'Egée, roi d'Athènes), les Auses sur le front ; « *alors que les Maces juste à l'Est ont le crâne rasé, à l'exception d'une houppe de cheveux qu'ils obtiennent en laissant pousser le milieu de leur chevelure tandis qu'ils la tondent jusqu'à la peau sur les côtés*", coiffure en cimier, que l'on retrouve gravée sur le disque de Phaistos, ce qui pourrait indiquer , et leur provenance et même une filiation !

Hérodote de poursuivre : [4,188] CLXXXVIII. « Les sacrifices des nomades se font de cette manière : ils commencent par couper l'oreille de la victime (cela leur tient lieu de prémices), et la jettent sur le faîte de leurs maisons ; cela fait, ils lui tordent le cou : ils n'en immolent qu'au Soleil et à la Lune. Tous les Libyens font des sacrifices à ces deux divinités ; cependant ceux qui habitent sur les bords du lac

Tritonis en offrent aussi à Neith-Athéna, ensuite au Triton et à Poséidon, mais principalement à elle."

[4,189] CLXXXIX. Les Grecs ont emprunté des Libyennes l'habillement et l'égide des statues de Minerve (Neith-Athéna), excepté que l'habit des Libyennes est de peau, et que les franges de leurs égides ne sont pas des serpents, mais des franges bandes minces de cuir : le reste de l'habillement est le même. Le nom de ce vêtement prouve que l'habit des statues de Minerve vient de Libye. Les femmes de ce pays portent en effet, par- dessus leurs habits, **une égée**, peau de chèvres sans poil, garnie de franges et teinte en rouge. Les Grecs ont pris leurs égides de ces vêtements de peaux de chèvres (l'égide : la cuirasse d'Athéna). Sans aucun doute aussi que les cris perçants qu'on entend dans les temples de cette déesse tirent leur origine de ce pays. C'est en effet un usage constant parmi les Libyennes, et elles s'en acquittent avec grâce. C'est aussi des Libyens que les Grecs ont appris à atteler quatre chevaux à leurs chars. ».

Hérodote affirme à nouveau la filiation directe des femmes libyennes aux femmes grecques au travers d'Athéna. Comment pourrait-on douter de ces affirmations, on ne voit pas l'intérêt qu'il aurait eu à fabuler sur un sujet de cette importance. Cependant Hérodote d'Halicarnasse, en Carie, pourrait être un lointain descendant de cette région : la Tritonide ; ce qui expliquerait suffisamment l'intérêt historique qu'il portât à le faire connaître et reconnaître.

Cette géographie tirée des écrits d'Hérodote nous semble cohérente et permet d'être positivement rassuré sur l'existence et la situation de la Tritonide, de ses habitants Auses et Machlyes dont la partie féminine a un comportement indépendant, combattante guerrière vis-à-vis des hommes, avec comme figure tutélaire la « vierge », déesse guerrière, tout comme la Neith de la mythologie égyptienne « celle de Libye ». Cette filiation est-elle possible, et si oui, pourquoi et comment ?

D) Neith devient Athéna :

Neith (ou Nît), venue s'installer à Saïs, dans l'ouest du delta du Nil, avant même les premières dynasties pharaoniques et coiffée de la couronne rouge de la Basse Egypte, (Anatha en Palestine – Athéna en Grèce et en Troade – Minerve à Rome) - est-elle sortie de son environnement local, territorial et ancestral pour devenir la

grande déesse tutélaire de l'intelligence, de la stratégie guerrière et de la sagesse, de la défense de la cité, de la pensée, de la raison, de la connaissance, des arts et métiers, des inventions pratiques, et en particulier des outils agricoles : la charrue, le mors, etc., enfin de la culture grecque puis occidentale sinon mondiale.
Était-elle à ce point devenue sédentaire au point d'inventer ces outils ?

Les légendes les plus courantes font d'Athéna la fille de Zeus. Cependant, cette interprétation, comme on le verra, est tardive et pose des problèmes de chronologie. Mais elle est bien commode, car elle établit un lien puissant de vassalité entre la digne et sage déesse et son "supérieur" Zeus, souvent bien moins sage et bien moins digne.

D'autres légendes font d'Athéna la fille d'un certain Pallas, un géant ailé au corps de bouc, qu'elle massacra alors qu'il tentait d'abuser d'elle. Elle lui arracha la peau, s'en fit une égide et accola son nom au sien, devenant Pallas Athéna.

Mais, selon d'autres légendes encore, Pallas était la fille de Triton (fils de Poséidon et d'Amphitrite, sa femme légitime), ce qui serait appuyé par l'épithète de "Tritogénie" dont on qualifie Athéna), et certains font de Pallas et d'Athéna une seule et même déesse, mais d'autres font de Pallas la compagne de jeux d'Athéna que celle-ci tua accidentellement. On attribue à Triton une autre fille, Tritéia, qui fut une prêtresse d'Athéna.

Des légendes peu claires relient également Athéna à la Phtiotide, région de la Grèce antique située au fond de l'actuel golfe de Lamia, autour de la ville de Phthie, dont Pélée deviendra le roi. Ces légendes font d'Athéna la fille du roi Itonos, et elle tua sa sœur Iodama en lui montrant la tête de la Gorgone. Mais, selon d'autres légendes, Athéna n'était pas la fille d'Itonos et Iodama était une prêtresse d'Athéna (et fille d'Itonos).**D'après R. Graves** : « Le mythe d'Itonos « homme-saule » signifie que les Itoniens proclamaient qu'ils adoraient Athéna bien avant les Athéniens, et son nom démontre qu'elle avait un culte du saule en Phtiotide – comme celui de sa réplique, la déesse Anatha à Jérusalem, jusqu'au moment où les prêtres de Iahvé prirent sa place et déclarèrent que le **saule faiseur de pluie** était l'arbre de Iahvé à la Fête des Tabernacles »

Peut-être faut-il entendre plus simplement que les « jeunes filles vierges » de Tritonide, tenaient à se faire respecter plutôt que d'être « prises » sans leur

consentement et qu'elles avaient développé un « collège » et une aptitude de défense « guerrière » à cet effet, au point de se vouer pour un temps à « la prêtrise d'Athéna », et se bâtir un « temple », un lieu de vie « sanctuarisé » pour s'y protéger.

« *Il en coûtait la vie à un homme de retirer une égide – la peau de chèvre tunique de chasteté que portaient les jeunes files libyennes – sans le consentement de celles qui la portaient ; d'où le masque protecteur de la Gorgone (signe de mort) qui y était fixé et le serpent caché dans le sac de cuir.* » (R. Graves, p. 58).

Ce serait une erreur de penser qu'Athéna était seulement ou surtout la déesse d'Athènes. De nombreuses acropoles anciennes lui étaient consacrées, notamment Argos, Sparte, Troie, Smyrne, Epidaure, Trézène et Phénée. Ce sont tous des pays de peuplement préhellénique « Pélasgiques ».

Sans mettre en doute la véracité des écrits d'Hérodote, et si l'on comprend bien la relation avec la figure de la Neith « celle de Libye » concernant le mode de vie des femmes de Tritonide, la relation entre ces dernières et l'Athéna Tritogénie semble moins directe, à moins qu'il y ait eu distanciation, déviation ou évolution de ses prérogatives, ce qui expliquerait qu'elle soit passée du côté des divinités « célestes, masculines (de Zeus) étant fille de Poséidon, donc fille du dieu ébranleur de la Terre et de toutes les eaux, par l'intermédiaire de sa mère Amphitrite , nymphe du Lac Tritonis, détentrice de la Sagesse (des eaux ?). Car, de fait l'image de « guerrière » s'est assagie pour n'être désormais que celle d'une « défenderesse » de la cité et de la civilisation, ce qui semble bien correspondre à une évolution des mœurs locales, que dénote le côté « rituel » de leurs combats, à l'époque d'Hérodote.

En fait l'Athéna primitive, celle née au bord de Lac Tritonis, est l'image de l'assagissement des mœurs dans cette région d'origine, la Tritonide, bien qu'elle sorte toute armée du crâne de Zeus, par l'entremise du coup de maillet d'Héphaïstos, le forgeron – le forgeron qui représente lui-même le degré d'évolution de civilisation désormais atteint : la mythologie grecque attribue la domestication du cheval à Poséidon, mais la bride et le mors à Athéna, et la charrue à Héphaïstos. Serait-ce là insinuer que les jardins, le cheval, la bride et le mors, la charrue, le labour, en fait les premières expérimentations de l'agriculture vivrières pourraient trouver ici leurs prémices, certains ethnologues aujourd'hui

disent qu'en effet le pied de l'Atlas saharien révèle de plus en plus de témoignages de ce pays béni.

E) Athéna dans la Mythologie grecque et romaine

Minerve ou Pallas, en grec Athéna fille de Jupiter, était la déesse de la sagesse, de la guerre, des sciences et des arts.
Jupiter, après avoir dévoré Métis ou la Prudence, se sentant un grand mal de tête, eut recours à Vulcain qui, d'un coup de hache, lui fendit la tête. De son cerveau sortit Minerve tout armée, et dans un âge qui lui permit de secourir son père dans la guerre des géants où elle se distingua par sa vaillance. Un des traits les plus fameux de l'histoire de Minerve est son différend avec Neptune pour donner son nom à la ville d'Athènes. Les douze grands dieux, choisis pour arbitres, décidèrent que celui des deux qui produirait la chose la plus utile à la ville lui donnerait son nom. Neptune, d'un coup de trident, fit sortir de terre un cheval, Minerve en fit sortir un olivier, ce qui lui assura la victoire.

F) Diodore de Sicile :

Dans son chapitre sur le Dionysos libyen (Bibliothèque historique- Livre III – LXX « Diodore de Sicile nous informe de la tradition locale : parlant de Dionysos enfant, fils d'Ammon (de SIWA) et de la chèvre Amalthée : 2. « Pour protéger l'enfant contre les menées de Rhéa (épouse d'Ammon avant d'épouser Cronos son Titan de frère), sa belle-mère, il désigna Athéna qui, peu auparavant, était apparue sur les bords du fleuve Tritôn dont elle avait tiré son nom de Tritônis.

D'après la légende, cette déesse, qui avait décidé de rester toujours vierge, fut d'une sagesse remarquable et inventa la plupart des arts grâce à l'extrême vivacité de son esprit ; elle cultiva aussi le métier des armes, et, comme elle était remarquablement vigoureuse et vaillante, elle accomplit bon nombre d'actions mémorables et, en particulier, elle détruisit ce qu'on nomme l'Egide, une sorte de bête monstrueuse, terrifiante et tout à fait difficile à vaincre ;

Née de la terre et vomissant naturellement de sa gueule une flamme immense, l'Egide apparut d'abord en Phrygie et incendia complètement cette région, qui se nomme encore maintenant « Phrygie incendiée » ; puis, sans s'arrêter, elle s'attaqua aux montagnes du Taurus et incendia complètement les forêts qui s'étendent de là jusqu'à l'Inde. Après cela, rebroussant chemin à nouveau vers la

mer, en passant par la Phénicie, elle embrasa les forêts du Liban ; puis faisant route à travers l'Egypte, elle atteignit les régions occidentales de la Libye et, enfin elle s'abattit sur les forêts des monts Cérauniens. 5 Comme tout le pays était en flammes et que les hommes ou bien périssaient, ou bien cédaient à la panique et abandonnaient leur patrie pour s'exiler au loin, Athéna, dit-on, grâce à la supériorité que lui conféraient tant son intelligence que sa vigueur et sa force, détruisit le monstre et elle en revêtit la peau, qu'elle porte sur sa poitrine, à la fois pour protéger et garder son corps des combats à venir et comme un rappel de sa valeur et de sa juste gloire. »

G) Robert Graves dans son ouvrages « Les mythes grecs » Ch. 8 :

La naissance d'Athéna, nous rapporte une troisième tradition : « *Selon les Pélasges (premiers habitants de la Grèce), la déesse Athéna naquit près du lac Tritonis, en Libye, où elle fût trouvée par les trois nymphes de Libye qui se vêtent de peaux de chèvre. Jeune fille, elle tua par accident sa compagne de jeu Pallas, alors qu'elles combattaient amicalement avec la lance et le bouclier ; en signe de douleur, elle plaça le nom de Pallas avant le sien. Venant en Grèce par la Crète, elle vécut d'abord dans la ville d'Athènes près du fleuve béotien Triton.* ».

H) PLATON :

Il identifiait Athéna, patronne d'Athènes, avec la déesse libyenne Neith, qui appartenait à une époque où la paternité n'était pas reconnue. Neith avait son temple à Saïs où Solon était bien traité uniquement parce qu'il était Athénien.

Les prêtresses vierges de Neith s'affrontaient tous les ans dans des combats armés apparemment pour la fonction de Grande-prêtresse.

Quant à l'égide, c'était un sac magique en peau de chèvre qui contenait un serpent et était protégé par un masque de Gorgone. Il appartenait à Athéna bien avant que Zeus se proclamât son père. Des tabliers en peau de chèvre constituaient le costume habituel des jeunes filles libyennes et Pallas signifie simplement « jeune fille » ou « jeune homme ». Les jeunes filles éthiopiennes portent encore ce costume qui est parfois orné de cauris, symbole yonique.

« *Des poteries qu'on a retrouvées indiquent une immigration libyenne en Crête vers 4000 avant J. C. ; et il semble qu'un grand nombre de réfugiés, adorateurs de*

la déesse libyenne, venus du Delta occidental, arrivèrent au moment où la Haute et la Basse Egypte furent réunies de force sous la première dynastie en 3000 avant J. C. environ. La première époque minoenne commença tout de suite après et la civilisation crétoise gagna la Thrace et la Grèce helladique primitive ».

« *Certains Hellènes disent qu'Athéna avait un père du nom de Pallas, géant ailé à corps de bouc, qui par la suite essaya de l'outrager, et qu'elle ajouta son nom au sien après lui avoir arraché la peau pour en faire son égide et les ailes pour s'en couvrir les épaules ; à moins que l'égide n'ait été la peau de la Gorgone Méduse qu'elle écorcha après que Persée lui eût coupé la tête* ».

Faut-il en conclure que les Pélasges ioniens auraient la même origine géographique que Neith-Athéna ?

I) POSÉIDON : dieu des forces telluriques et marines :

Poséidon n'est pas un dieu originaire de Grèce, inconnu de l'Egypte, mais de Libye, il serait même, à l'origine un dieu chtonien « celui qui embrasse la terre » et « l'ébranleur du sol », responsable des catastrophes naturelles (séismes, volcans, tempêtes, déluges), le parèdre de la Terre-Mère.

Au moment de la division du monde olympien, il devient le dieu du flot marin, de la navigation, de toutes les eaux (du haut et du bas) et de **l'Atlantide** ; quand Hadès il reçut le monde souterrain des morts, Zeus s'octroyant le Ciel ; la Terre demeurant dans ses droits.

Du fait de cette division du monde « olympien », nous pouvons entrevoir - l' affrontement entre Poséidon et Athéna en est bien la preuve – la raison du différent « ambigu » entre le père et la fille quand on comprend qu'Athéna est Tritogénie « née du lac Tritonis ou du dieu-fleuve Triton», donc d'une eau douce venue du fleuve Triton/Igharghar, donc tombée du Ciel et des pluies bénéfiques à la vie des populations et à la nature de cette région ensoleillée, à l'abri des vents néfastes, pluies qui annoncent et accompagnent aussi l'orage et l'éclair désormais du ressort de Zeus, Athéna divinité féminine des bords du Lac Tritonis qui revendique dès lors sa personnalité « douce » par rapport aux eaux salées du flot marin qui entoure la terre, celles de Poséidon.

Plus tard, dans le combat pour la domination d'Athènes, Poséidon frappant l'Acropole de son trident, il en sort un cheval ou un puits salé ou un lac d'eau salée alors qu'Athéna, qui sera gagnante, plante un olivier (venu de Libye).

J) R. Graves nous dit que :

Poséidon est le dieu Père des « **Éoliens** qui aimaient la mer » ; que Thétis est Amphitrite (sa mère) et Néréis, étaient les noms locaux de la Triple déesse Lune, maîtresse de la mer ; et suggère de voir dans les tentatives de Poséidon de s'emparer de certaines villes « des mythes politiques ». Sa querelle au sujet d'Athènes indique qu'il avait fait une tentative malheureuse pour devenir la divinité tutélaire de la ville à la place d'Athéna. Mais la victoire d'Athéna fut incomplète car elle dut faire des concessions au système patriarcal : les Athéniens abandonnèrent la coutume crétoise en vigueur en Carie jusqu'à la période classique et cessèrent de porter le nom de leur mère. Varron qui donne ce détail dit que cette décision fut plébiscitée par tous les hommes et par toutes les femmes d'Athènes.

« Il est clairement établi que les Pélasges « Ioniens » d'Athènes furent vaincus par les « Eoliens » (de Poséidon) et qu'Athéna ne reconquit sa souveraineté qu'en s'alliant (ensuite) aux « Achéens » de Zeus qui, par la suite lui retirèrent la paternité de Poséidon et la firent naître une seconde fois de la tête de Zeus.»

* * *

A LA RECHERCHE DES AMAZONES

DOSSIER ARTISTIQUE

3ème Episode

3) PERIPLE de MYRINA Reine des AMAZONES : (de l'île de PHLA à la PAPHLAGONIE)

Myrina reine des Amazones : D'après Diodore de Sicile,

A) Résumé : A la tête d'une troupe de Cavalières et Fantassins, **partie de PHLA en Tritonide** et, contournant la mer Méditerranéen orientale, remonte la côte Egéenne par Smyrne et Troie, là où HOMERE atteste de la « **tombe de la bondissante Myrrhine** », et installe « le Camps des Amazones » à Thémiscyre sur la côte méridionale de la mer Noire, dans la province de **PAPLAGONIE**, le pays de STRABON géographe qui, encore à son époque, eût connaissance de la rencontre des Amazones et des « **Gargaréens** » dans le Caucase voisin.

B) Le texte de Diodore de Sicile : (Livre III – Bibliothèque Historique – Les Belles Lettres – Paris) :

Parlant des Amazones de Libye : « *D'après la légende, elles habitaient une île que sa position vers le couchant a fait nommer Hespéra et qui se trouvait dans le lac Tritonis. Ce lac était près de l'Océan qui entoure la terre et devait son nom à un certain fleuve Triton qui s'y jetait ; il se trouvait près de l'Ethiopie et de cette montagne qui, proche de l'Océan, est la plus haute de toutes celles de la région et surplombe l'Océan (c'est celle que les Grecs appellent Atlas). L'île dont je viens de parler était de grande taille et couverte d'arbres fruitiers de toute espèce, dont les habitants tiraient leur subsistance. Elle portait aussi quantité de bétail, chèvres et moutons, dont le lait et la viande servaient de nourriture à leurs propriétaires ; mais cette race n'utilisait pas du tout le blé, parce que l'usage de ce fruit de la terre n'avait pas encore été découvert chez eux.*

Donc les Amazones, qui étaient remarquablement vigoureuses et animées d'ardeur pour la guerre, commencèrent par détruire les villes de l'île, sauf une, appelée ***Méné****, que l'on regardait comme sacrée et qui était habitées par des Ethiopiens Ichthyophages ; l'île était sujette à de grandes éruptions volcaniques et recelait quantité de ces pierres précieuses que les Grecs appellent escarboucles, sardoines et émeraudes. Après cela, les Amazones soumirent un grand nombre de Libyens et de nomades du voisinage et elles fondèrent à l'intérieur du lac Tritônis une grande ville qui fut appelée Chersonesos à cause de la forme = une presqu'île »*.

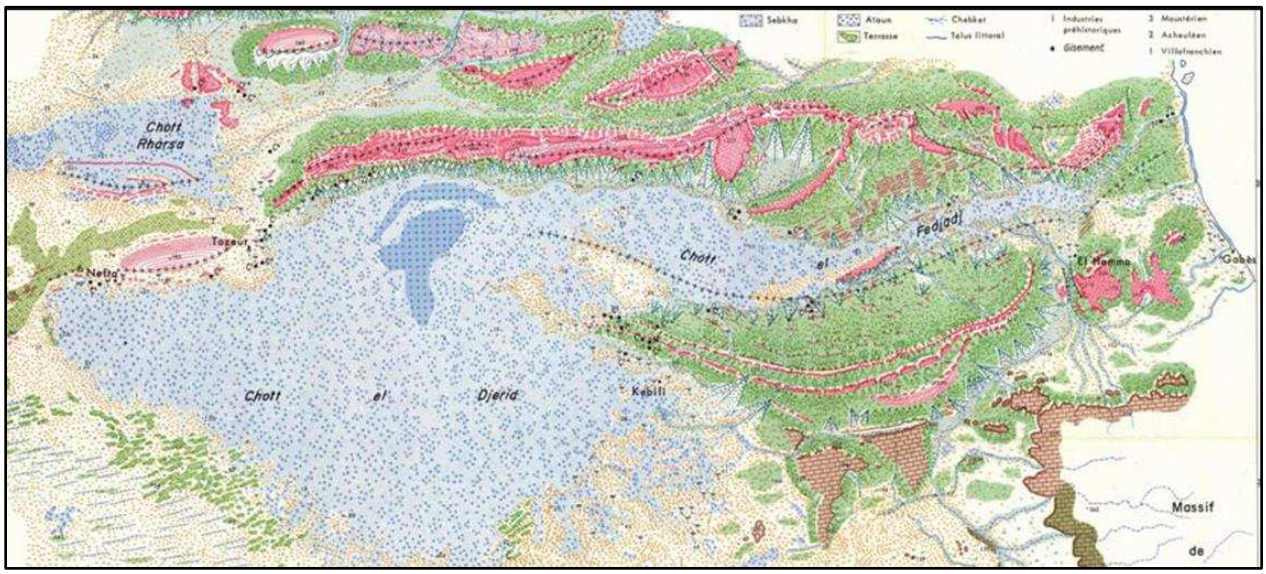
Utilisant cette ville comme base, elles entreprirent de grandes opérations, animées qu'elles étaient d'un ardent désir d'envahir de nombreuses parties de la terre habitée. Leurs premières campagnes, dit-on, furent dirigées ***contre les Atlantes****, les hommes les plus civilisés de ces régions, qui occupaient un pays prospère et de grandes villes ; à ce qu'on affirme, c'est chez eux que le légende place la naissance des dieux, dans les régions proches de l'Océan, en accord avec les légendes grecques et nous parlerons de cela dans le détail un peu plus bas. ».*

Une incohérence (peut-être apparente) semble devoir être relevée : en effet, si la ville de Méné, « ville sacrée et qui était habitées par des Ethiopiens Ichthyophages » correspond à la ville de Meninx sur l'île des Lotophages : à savoir Djerba, en aucun cas cette île de sable n'a jamais été « sujette à de grandes éruptions volcaniques ». La région la plus proche qui pourrait correspondre n'est cependant

pas très loin, il s'agit de la zone volcanique de Garyan, dans l'actuelle Libye, qui se trouve à 300 km de Djerba, à l'extrémité Est du Djebel Nefoussa (orienté E-W), prolongement en forme de corne (corne d'Hespéros ?) du Djebel Dahar tunisien (orienté N-S) ; entre ces Djebel et la mer se développe la plaine de la Djeffara à cheval sur la Tunisie et la Libye actuelles, peuplée de Berbères de confession ibadite.

Proche des côtes de Tunisie se trouvent aussi l'Île volcanique de Pantelleria et même la grande île de la Sicile et son volcan Etna dont le drapeau a toujours eu pour symbole la Triskèle et la Gorgone.

Carte de la Tritonide : Chotts Rharsa, el Djerid, el Fedjed
(ancien estuaire du fleuve Igharghar dans la Petite Syrte
(de gauche à droite)



***A gauche** : entre le petit Chott Rharsa en haut et le grand Chott El Djerid, se trouve l'île de PHLA, devenue presqu'île, puis désormais terroir (par la progression de la désertification) mais les deux cités de NEFTA (et sa « corbeille ») et TOZEUR sont authentiquement ancestrales, d'où serait originaire NEITH-ATHENA et par la suite le siège de MYRINA reine des Amazones et de son Armée (durant ses conquêtes contre les îles voisines (sauf celle de Méné-Djerba « sacrée » des Ethiopiens Ichtyophages) et des Atlantes et des Gorgones. Cette île de PHLA serait ensuite le*

point de départ du Périple de MYRINA et de son armée jusqu'en PAPHLAGONIE sur la côte méridionale de la Mer Noire.

Cette plaine (de la Djeffara) est encore relativement fertile, où coule un fleuve appelé Cinyps (appelé aujourd'hui Oued Qahan) qui semble correspondre au pays très fertile du texte d'Hérodote [4,198] CXCVIII. *« Quant à la bonté du terroir, la Libye ne peut, - à ce qu'il me semble, être comparée ni à l'Asie ni à l'Europe : j'en excepte seulement le Cinyps, pays qui porte le même nom que le fleuve dont il est arrosé. Il peut entrer en parallèle avec les meilleures terres à blé : aussi ne ressemble-t-il en rien au reste de la Libye. C'est une terre noire, et arrosée de plusieurs sources : elle n'a rien à, craindre de la sécheresse, et les pluies excessives ne faisant que l'abreuver, elle n'en souffre aucun dommage : il pleut en effet dans cette partie de la Libye. Ce pays rapporte autant de grains que la Babylonie. Celui des Évespérides est aussi un excellent pays. Dans les années où les terres se surpassent elles-mêmes en fécondité, elles rendent le centuple ; mais le Cinyps rapporte environ trois cents pour un.*
C'est le pays des Maces – où coule le fleuves Cinyps : « *il sort de la colline dite des « Charites » et se jette dans la mer* », *cette colline est couverte de bois épais.* ***Les Charites, filles d'Atlas sont couramment appelées Atlantides, ou/et Pléiades.***
Les Maces sont reconnaissables à leur coiffure « en cimier » qui rasent les deux côtés de la chevelure en laisse une crête sur le sommet.

C) Citons l'Encyclopédie berbère :

Hérodote mentionne « *au-delà de la (Grande) Syrte » – c'est-à-dire à l'ouest de celle-ci – un fleuve Cinyps qui naissait à 200 stades de la mer en un lieu appelé « la colline des Grâces », que couvraient « des bois épais » (IV, 175). D'après ce que nous savons par d'autres auteurs (cf. Gsell, 1916, p. 89-91), il débouchait dans la mer à peu de distance à l'est de Neapolis (Lepcis Magna). On s'accorde pour l'identifier avec l'Oued Caam qui prend sa source dans le plateau de Tarhuna et rejoint la mer entre Homs et Zliten. Cette rivière coulait à travers le pays des Maces, peuple gétule de la Syrte que Silius Italicus qualifie de Cinyphii (Pun., II, 60 ; III, 275). Elle traversait des champs des plus fertiles : fluvius per uberrima arva decidens (Méla, I, 37) ; le blé y rendait même jusqu'à 300 pour 1 selon Hérodote qui compare ce pays à celui de Babylone (IV, 198) ; la part étant faite à l'hyperbole, une telle richesse agricole peut s'expliquer par des précipitations locales*

supérieures à la moyenne en Tripolitaine mais aussi par une mise en valeur précoce de la vallée grâce à l'irrigation. Les techniques de contrôle des eaux et de retenue des sols dont les vallées de Tripolitaine – et celle de l'oued Caam en particulier – fourniront à l'époque romaine des exemples de grande ampleur (Vita-Finzi 1978, p. 41-42), avaient sans doute déjà été mises en œuvre dès les temps puniques par les populations libyennes de la vallée du Cinyps placée sous l'influence directe des cités du littoral. » (Desanges, p. 126).

D) Poursuivant la recherche des Amazones en croisant les indications données par les deux historiens de l'Antiquité :

Hérodote d'Halicarnasse (Carie) et Diodore de Sicile, mais préalablement précisons que les sources de Diodore viennent essentiellement du mythographe alexandrin **Denys de Mytilène** surnommé **Scytobrachion** « bras de cuir » et dit-il, « *Denys qui a rassemblé en un recueil les légendes touchant les Argonautes, Dionysos, ainsi que bien d'autres exploits des époques les plus reculées »*

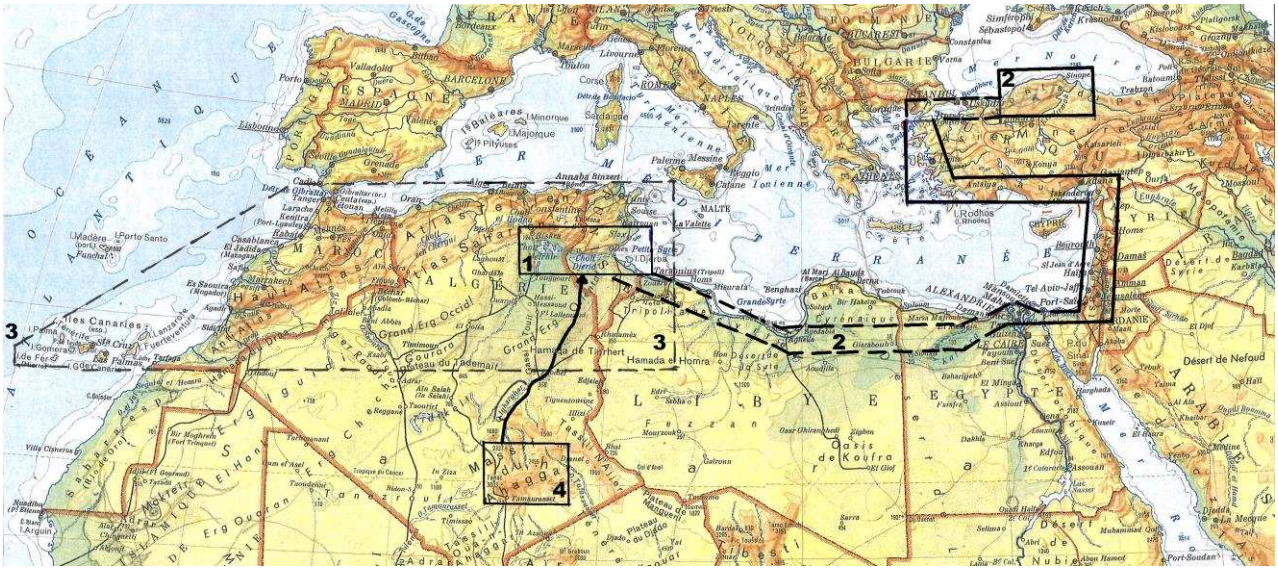
L'île de Brachion citée par Hérodote et Scylax, dans le Golfe de Gabès serait alors l'île de Djerba, nous ferons remarquer que Djerba est à la même distance du Chott Melrir à l'Ouest que l'île d'Hespéra- Garyan à l'Est, qui pourrait être le pays d'origine des Amazones (300 km).

A mi-chemin, sur la côte méditerranéenne se trouvait Euhesperides (la Bérénice grecque /aujourd'hui Benghazi) et le fameux Jardin des Hespérides, petites filles d'Hespéros, frère d'Atlas, par l'union d'Hespéris sa fille et d'Atlas. Elles étaient très belles et cultivaient les « pomme d'or » gardées par le terrible dragon Ladon, aux cent têtes, envoyé par la déesse Héra, selon la mythologie grecque. Pommes, oranges, coings ou ananas, tomates ou bien « moutons » ? La question n'est pas tranchée.

Carte générale de situation des différentes zones géographiques concernées par l'étude « Á la recherche des Amazones »

1) la TRITONIDE - Fleuve Igharghar – Petite Syrte ;
2) le PERIPLE DE MYRINA et ses AMAZONES, de l'île de PHLA à la PAPHLAGONIE sur la Mer Noire, le pays de STRABON ;
3) L'ATLAS en TUNISIE-ALGERIE-MAROC des Terres cultivables ;

4) le HOGGAR, aux sources de l'IGHARGHAR, entouré des Tassilis gréseux, puis traversant le Grand Erg Oriental, le fleuve arrose la Tritonide avant de se jeter dans le Golfe de Gabès (la Petite Syrte) où il a déposé tant et tant d'alluvions pendant tant et tant de millénaires ….



E) Diodore de Sicile :

Dans son Livre III, nous décrit l'existence et les mœurs d'un certain nombre de peuples d'Afrique du Nord, sur **Dionysos**, fils d'Amon et d'Amalthée, élevé **à Nysa en Libye** et nous offre un long développement sur le périple des Amazones de Libye qui habitaient au voisinage des Atlantes, périple qui les amena jusqu'en Asie Mineure, voire même jusqu'en Crimée. Certains historiens et archéologues contemporains proposent même, sur la base de récits d'auteurs chinois, de considérer les Reines (de race blanche) inhumées dans les kourganes d'Asie centrale avec leurs chevaux (et jusqu'au Kazakhstan), comme les dernières représentantes de la gynécocratie « amazonienne ».

Parmi les peuples de Libye qu'il nous décrit certains comportent un intérêt majeur pour le sujet « A la recherche des Amazones », à savoir en premier lieu **les Amazones**, mais aussi **les Atlantes**, **les Gorgones**, les Mégabares (appelés aussi Troglodytes) mais encore des Héros de la mythologie tels que Persée, Thésée, Héraclès bien sûr, Bellérophon et Alexandre le Grand qui auraient eu des « relations » avec celles-ci.

Il est cependant hors de question - ici - de plonger dans le fouillis de la mythologie grecque où les hellénistes eux-mêmes ont tant de peine à s'accorder, et ce d'autant plus que plus on remonte la chronologie et plus la mythologie devient floue. Il convient donc pour cette étude de remonter jusqu'au temps que précise Diodore de Sicile, d'après les sources qu'il apporte à savoir les écrits de Denys Scytobrachion (bras de cuir), originaire de Mytilène, capitale de l'Île de Lesbos.

Cette ville Mytilène (du nom de la sœur de Myrina) aurait été créée par la Reine des Amazones Myrina, lors du périple qui la mena, à la tête de son armée de femmes guerrières depuis la Libye jusqu'en Asie Mineure, sur la Mer Noire, dans le Pont, au bord du fleuve Thermodon où elles s'implantèrent durablement, en créant la ville de Thémiscyre.

Citons quelques pages du récit rapporté par Diodore de Sicile : Histoire des Amazones de Libye

*« **LII. 1.** Puisque nous avons étudié à fond ces sujets, il serait à propos, en relation avec les régions précédemment décrites, de parler des récits touchant les Amazones qui vécurent autrefois en Libye. En effet, la plupart des gens se figurent que seules ont existé les Amazones qui, dit-on, habitaient dans le Pont, près du fleuve Thermodon ; mais la vérité est bien différente, du fait que les Amazones de Libye sont beaucoup plus anciennes et qu'elles ont accompli des exploits remarquables.*

***2.** Mais nous n'ignorons pas qu'à beaucoup de nos lecteurs leur histoire semblera inouïe et tout à fait étrange ; en effet, comme la race de ces Amazones avait totalement disparu bien des générations avant la guerre de Troie, alors que les femmes du fleuve Thermodon étaient en pleine prospérité peu avant l'époque de cette guerre, il n'y a rien d'illogique à ce que les plus récentes, qui étaient aussi les plus connues, aient hérité de la gloire des premières, que le temps avait totalement fait oublier de la plupart des gens.*

***3.** Néanmoins, puisque nous constatons que beaucoup de poètes ou d'écrivains anciens et un assez grand nombre de leurs successeurs ont fait mention de ces femmes, nous essaierons d'exposer brièvement leurs exploits, en nous guidant sur Denys qui a rassemblé en un recueil les légendes touchant les Argonautes, Dionysos, ainsi que bien d'autres exploits des époques les plus reculées.*

4. *Il y a donc eu en Libye plus d'une race de femmes qui étaient belliqueuses et dont la bravoure virile a suscité une grande admiration. Ainsi la tradition nous enseigne que le peuple des Gorgones contre lequel Persée, dit-on, fit campagne, était d'une vigueur remarquable : puisque ce fils de Zeus, qui était aussi le plus vaillant des Grecs de son temps, a accompli le plus grand de ses exploits en faisant campagne contre elles, ce serait une preuve de la supériorité et de la puissance des femmes dont je viens de parler. De même la virile bravoure des Amazones dont l'histoire va suivre manifeste une supériorité frappante quand on la compare au tempérament des femmes de notre temps.*

LIII. 1. *On raconte qu'il y eut en Libye, dans les régions du couchant, aux confins de la terre habitée, une race gouvernée par des femmes et qui observait un mode de vie bien différent du nôtre. La coutume imposait en effet à ces femmes de s'adonner aux travaux de la guerre et elles devaient servir comme soldats pendant un temps déterminé de leur vie, tout en conservant leur virginité ; passées les années de service armé, elles approchaient des hommes pour avoir d'eux des enfants, mais elles continuaient à exercer les magistratures et à administrer toutes les affaires publiques.*

2. *Les hommes, comme les femmes mariées de chez nous, passaient leur vie dans les maisons, soumis aux ordres de leurs compagnes ; ils n'avaient le droit ni de faire campagne, ni d'exercer une magistrature, ni, en outre, d'exprimer une opinion dans les affaires publiques, ce qui aurait pu les rendre arrogants et les faire se révolter contre les femmes.*

3. *A la naissance des enfants, les nouveau-nés étaient confiés aux hommes qui les nourrissaient avec du lait et d'autres aliments, conformément à l'âge des bébés. Si l'enfant était de sexe féminin, on lui brûlait les seins, afin qu'ils ne se développent pas à l'époque de la puberté, car ce n'était pas, à leur avis, un inconvénient négligeable pour les campagnes militaires que la saillie des seins sur le torse ; voilà l'origine du nom d'Amazones donné par les Grecs à ces femmes privées de leurs seins.*

Myrina en Libye :

LIV.1. *On raconte donc que Myrina, la reine des Amazones, rassembla une armée composée de trente mille femmes d'infanterie et de trois mille cavalières (dans les guerres, ce peuple cherchait plus particulièrement à utiliser la cavalerie).*

2. *Comme armes défensives, elles utilisaient des peaux de grands serpents, les animaux de cette espèce étant en Libye d'une taille incroyable, et comme armes offensives, les épées et les lances, ainsi que des arcs, avec lesquels non seulement elles tiraient de face, mais encore, quand elles faisaient retraite, se retournant en arrière, elles décochaient avec sûreté des traits sur leurs poursuivants.*

3. *Ayant donc envahi le pays des* ***Atlantes****, elles vainquirent dans une bataille rangée les habitants de la ville appelée* ***Cerné*** *; et, après avoir poursuivi les fugitifs jusqu'à l'intérieur des murs, elles s'emparèrent de la ville. Désireuses de frapper de terreur les peuples voisins, elles traitèrent cruellement leurs prisonniers : elles passèrent les hommes adultes au fil de l'épée et, ayant réduit les enfants et les femmes en esclavage,* ***elles rasèrent la ville****.*

4. *Comme le bruit du désastre des Cernéens s'était répandu auprès de tous les membres de ce peuple, on raconte que les Atlantes, terrorisés, livrèrent leurs villes par convention et promirent qu'ils feraient tout ce qu'on leur commanderait ; alors la reine* ***Myrina****, les traitant avec modération, conclut avec eux un traité d'amitié et, à la place de la ville rasée, elle en fonda une autre en lui donnant son propre nom ; elle y établit les prisonnier de guerre et tous ceux des indigènes qui le désiraient.»* **(Myrina et ses Amazones auraient détruit la ville de CERNÉ des Atlantes, puis ensuite, à la place en fonda une nouvelle appelée Myrina)**

5. *Comme, par la suite, les Atlantes lui offrait des cadeaux somptueux et lui votaient publiquement des honneurs considérables, elle accepta ces marques de leur attachement et promit en retour d'accorder ses bienfaits à leur peuple.*

6. *Or, comme les habitants étaient en butte à de fréquentes attaques de celles qu'on appelle les* ***Gorgones****, qui étaient leurs voisines, et que, d'une façon générale, ils se sentaient menacés par ce peuple, Myrina, dit-on, à la requête des Atlantes, envahit le pays des Gorgones dont nous venons de parler. Celles-ci se rangèrent en bataille, il s'ensuivit un rude combat et les Amazones, l'ayant emporté, tuèrent un grand nombre de leurs adversaires et ne firent pas moins de trois mille prisonnières. Les Gorgones qui restaient s'étant enfuies vers une région*

boisée, Myrina entreprit d'incendier la forêt, car elle désirait exterminer leur peuple, mais, comme elle ne pouvait réussir dans son entreprise, elle revint aux frontières du pays.

LV.1. *Cependant, comme dans leur euphorie, les Amazones relâchaient leur surveillance pendant la nuit, leurs prisonnières passant à l'attaque dégainèrent les épées de ces femmes qui s'imaginaient avoir vaincu et en tuèrent un grand nombre ; mais, finalement, submergées par la foule qui les entourait de partout, malgré une lutte vaillante, elles furent toutes massacrées.*

2. *Alors Myrina fit à ses compagnes d'armes mortes des funérailles sur trois bûchers et fit élever comme tombeaux trois grandes buttes de terre, que l'on appelle encore maintenant «* ***Tumulus des Amazones*** *».*

3. *Et les* ***Gorgone****s, qui par la suite, avaient rétabli leur puissance, furent à nouveau vaincues, cette fois par* ***Persée****, le fil de Zeus, sous le règne de* ***Méduse*** *; pour finir, elles furent exterminées par Héraclès, ainsi que le peuple des Amazones, lorsque ce héros, dans son expédition vers les régions du Couchant, érigea les stèles de Libye , estimant qu'il serait scandaleux, pour lui qui avait résolu d'être le bienfaiteur de l'ensemble du genre humain, de tolérer que certains, parmi les peuples, fussent gouvernés par des femmes.* ***On dit aussi que le lac Tritônis disparut à la suite de séismes qui firent se rompre ses rives du côté de l'océan.***

Le périple de Myrina :

4. *Quant à Myrina, elle fit campagne, dit-on, à travers la plus grande partie de la* ***Libye****, et, passée en* ***Egypte****, elle conclut un pacte d'amitié avec Horus, fils d'Isis, alors roi d'Egypte ; puis, ayant mené jusqu'à son terme une guerre contre* ***les Arabes****, dont elle fit périr un grand nombre, elle réduisit* ***la Syrie*** *; mais comme* ***les Ciliciens*** *étaient venus à sa rencontre avec des cadeaux et qu'ils s'engageaient à obéir à ses ordres, elle leur laissa la liberté, puisqu'ils s'étaient rendus spontanément : voilà pourquoi on les appelle encore maintenant Eleuthéro-Ciliciens .*

A CYTAL HUYUCK en CILLICIE : le comportement « civilisé » du peuple de cette région, dans laquelle il fut trouvé, par l'archéologue James Mellaart en 1951 un

site, l'un des plus grands sites d'Habitat du Néolithique du Proche-Orient (hors du croissant fertile), fondé à la fin du VIIIe millénaire av. J.-C., il couvre une superficie d'environ 13 ha.

Parmi des très nombreux artéfacts de grande importance, cette « Vénus aux fauves en train d'accoucher ».

5. Myrina *vainquit également* ***les peuples du Taurus****, qui sont d'une rare valeur, et, par* ***la grande Phrygie****,* ***elle descendit vers la mer*** *; ensuite, elle s'empara de* ***la région côtière****, avant de mettre un terme à son expédition au fleuve* ***Caïque***.

6. *Dans la région qu'elle s'était conquise à la pointe de la lance, elle choisit des emplacements propres à la fondation de villes et elle en bâtit un assez grand nombre ; elle en fonda une seule sous son propre nom* (**Smyrne**) *et donna aux autres les noms de ses compagnes qui avaient les plus hauts commandements.* ***Cymé, Pitané et Priène****.*

7. *Telles sont les villes qu'elle établit près de la mer, mais elle en créa d'autres en plus grand nombre dans les régions qui s'étendent vers l'intérieur. Elle s'empara aussi de quelques îles et principalement de Lesbos, où elle fonda la ville de Mytilène, du nom de sa sœur qui avait participé à son expédition.*

8. *Ensuite, comme elle était encore en train de soumettre certaines des autres îles, elle fut victime d'une tempête et, ayant adressé des prières pour son salut à la Mère des Dieux, elle fut jetée sur une des îles désertes ; elle la consacra à la déesse déjà nommée, conformément à une vision qu'elle avait eue dans ses rêves, et elle y établit des autels et y accomplit des sacrifices magnifiques ; elle appela cette île Samothrace, ce qui se traduit en grec par « île sainte ». Certains historiens,*

cependant, disent que cette île qui, auparavant, se nommait Samos, fut appelée Samothrace par les Thraces au moment où ils l'habitaient.

***9.** Quoi qu'il en soit de ce détail, la légende raconte que, lorsque les Amazones furent retournées sur le continent, la Mère des Dieux, qui se plaisait sur l'île, fit s'y établir des colons, et, en particulier, ses propres fils que l'on appelle les Corybantes – qui est leur père, cela on l'apprend dans une formule secrète au cours de la cérémonie d'initiation -. La déesse révéla aussi les mystères qui sont encore maintenant célébrés sur cette île et établit un sanctuaire en édictant qu'il serait inviolable.*

***10.** A peu près à cette époque, **Mopsos le Thrace**, exilé par Lycurgue, roi des Thraces, se jeta sur le pays des Amazones avec une armée d'invasion ; aux côtés de Mopsos faisait également campagne **Sipyle le Scythe**, exilé lui aussi de sa patrie, la Scythie, qui est limitrophe de la Thrace.*

11.** Il y eut une bataille rangée et Sipyle et Mopsos remportèrent la victoire et la reine des Amazones, Myrina, fut tuée, ainsi que la plus grande partie de ses compagnes. Le temps passant et les Thraces étant toujours vainqueurs dans les combats, **les survivantes des Amazones finirent par retourner en Libye**. C'est ainsi que, d'après la légende, s'acheva l'expédition des Amazones de Libye**. »

HOMERE dans Iliade atteste l'existence de Myrina » (ii,798-833) : « *Il est devant la ville une haute butte, à l'écart, dans la plaine, accessible sur tout son pourtour. Les hommes lui donnent le nom de Batiée ; pour les Immortels, c'est la « Tombe de la bondissante Myrhine ». C'est là que s'organisent les Troyens et leurs alliés. ».* Ce qui atteste aussi sa mort au combat du côté des Troyens, de même que celle de la belle Penthésilée, reine des Amazones qu'Achille a transpercée de son épée, et croisant son regard en tombe amoureux et assouvit passion soudaine.

STRABON géographe, natif d'Amasée en PAPHLAGONIE : Rappelons que le Périple de Myrina, parti de l'ÎLE de PHLA en Tritonide aboutit à Thémiscyre en PAPLAGONIE (pseudo homonymie) ; STRABON (qui est un pseudonyme) est d'une ancienne famille de la province qui n'a pas pu bénéficier du statut Romain, s'interrogeant sur la réalité ou non des Amazones, dit avoir connaissance, à son époque d'une société de Femmes guerrières dans le Caucase voisin, qui se

croisent pour procréer, rituellement, avec des Hommes qu'il qualifie de **« Gargaréens »** !

Cette révélation est pour cette étude « à la recherche des Amazones » d'une importance fondamentale, car elle en authentifie sa réalité « historique », que la culture hellénique a « mythologisée » à l'avènement et l'affirmation du Patriarcat naissant velléitaire de la part des Héros Grecs.

Cette révélation implique - *ipso facto* - une relance de la recherche par un retour en Afrique, de l'île de PHLA en Tritonide pour remonter le cours du fleuve Igharghar jusqu'à sa source, à la recherche des « Gargaréens et Amazones » (du Périple de Myrina, signalés par STRABON), jusque dans le HOGGAR puis dans le Tassili n'Ajjer, pour tenter de retrouver la trace de l'ÉPOPÉE des PEUPLES du HOGGAR.

Photographie du Hoggar, extraite du film documentaire «L'ALGERIE VUE DU CIEL» de Yazid TIZI et Yann Arthus Bertrand (Producteur-Réalisateur)

* * *

A LA RECHERCHE DES AMAZONES

DOSSIER ARTISTIQUE

4ème Episode

4) L'ÉPOPÉE DES PEUPLES DU HOGGAR

LE TÉMOIGNAGE DE STRABON

STRABON, géographe et historien grec né à Amasée dans le Pont (actuelle Amasya en Turquie) vers 63 av. J.-C.1 et mort après 23 ap. J.-C.
AMASEE était une ville de la province appelée PAPHLAGONIE à l'époque des Amazones qui fondèrent la ville de THEMICYRE et le « Camps des Amazones) à l'embochure du fleuves Thermodon sur la Mer Noire.

Strabon parle des « *Hommes avec lesquels les Amazones enfantent de façon collective en gardant les Filles et leur laissant les Garçons »* qu'il appelle « GARGARÉENS » (venus du HOGGAR par le fleuve IGHARGHAR) est si importante qu'elle oblige tout un chacun à sortir du MYTHE pour entrer de plain-pied dans l'HISTOIRE.

A) La précision du nom-même « des Gargaréens » :

Cette précision est « essentielle » qui impose un retour en Tritonide et delà remonter le cours asséché du fleuve IGHARGHAR (que certains appellent le Nil Ancien) depuis son estuaire dans la Petite Syrte de la Méditerranée orientale - y compris sa plateforme continentale alluvionnaire - jusqu'à sa source dans le HOGGAR à 2500 m d'altitude, dans ce pays de volcans et de tremblements de terre (siège de Poséidon) d'où sont originaires les Gargaréens du Caucase dénommés par STRABON qui sont les frères de sang soumis au Matriarcat des Amazones leurs sœurs, tout au long de leur périple d'émigration : véritable « Epopée des Peuples du Hoggar ».

Il est dès lors ainsi possible de préciser et de dater leurs différents étapes et sites d'habitat, en TRITONIDE d'Athéna (de Poséidon), EGYPTE (du temps d'Osiris), CRÊTE (de la double hache), ATTIQUE (Athènes de Pélagos), SYRIE, CILLICIE, EGÉIDE , TROADE (tombe de la bondissante Myrina), PAPHLAGONIE, COLCHIDE selon le témoignage de STABON, puis enfin en CRIMEE (où elles se lient avec les jeunes Scythes, tout en demeurant des cavalières guerrières égales des Hommes.

Ce qui invite à remonter le cours du grand fleuve IGHARGHAR pour y découvrir leur origine, leur environnement, et leur motivation.

B) Données géographiques et géologiques :

En remontant leur cheminement le long de ce fleuve autrefois puissant (vu la largeur de sa vallée désormais desséchée), pour revisiter les lieux traversés : depuis ses sources dans l'AKAKUS, du massif volcanique du Hoggar, au Tassili N'AJJER, puis au plateau du TINHERT, et encore dans le Grand Erg Oriental (Souf) (où il disparait sous les dunes sur des centaines de kilomètres), pour aboutir enfin en Tritonide, aujourd'hui le Bassin des Chotts : MELRHIR (le plus profond) qui avec les Chotts El RHARSA, EL DJERID (Lac Tritonis), et El FEDJEJ (estuaire), formaient, à une cette époque une véritable Mer Intérieure (aujourd'hui ensablée en surface mais contenant l'Aquifère du Continental Intercalaire) qui remplissait jusqu'au « Sillon Atlasique » (fossé de subduction du continent africain qui a soulevé la Chaine du Tell de l'Atlas, de l'Océan Atlantique au MAROC , ALGERIE jusqu'à la Méditerranée à Gabès dans la Petite Syrte en TUNISIE.

On peut même avancer, sans trop de risque, que le Souf – région actuelle des dunes de la mer de sable -siliceux du Grand Erg Oriental fut à une époque antérieure une fosse lagunaire voire marine où se sont déposé les matériaux d'érosion des massifs cristallin -volcaniques des monts du HOGGAR (sable), des Grés métamorphiques des Tassili) apportés par le grand fleuve, constituant le « Continent intercalaire » des géologues ; l'analyse géologique de la Plateforme continentale de la Petite Syrte et de la mer pélagienne permettrait de vérifier cette question.

C) Le contexte géo-climatique :

L'évolution de cette géographie physique et de l'Habitat humain comme évidemment de la faune et la flore doit être regardée et peut alors comprise dans la perspective de l'évolution de climat soit le réchauffement de la Terre et plus particulièrement de l'Afrique entamée après la période glaciaire du WURM, voici 18.000 ans, et l'apparition du désert du SAHARA (où l'on retrouvent de nombreux témoignages des forêts silicifiées, de sel marin, de squelettes humains, de la faune, de dessins et peintures rupestres, des outils et artéfacts). Ceci à un tel point qu'il est plausible que le Sahara ait connu en partie une invasion de la Mer qui se serait déversée dans l'Océan et/ou évaporée graduellement.

En fait, le scénario impliqué par le réchauffement de la planète comporte plusieurs effets tangibles qui se conjuguent entre :

a) la fonte et recul des glaciers européens provoquant l'élévation du niveau marin, la Méditerranée (Thétys) est remontée de 120 m fermant les anciennes communications pédestres avec l'Europe ;

b) la désertification du Sahara provoquant l'affaiblissement de son réseau fluvial ;

c) le rapprochement des plaques tectoniques de l'Afrique et de l'Eurasie provoquant la subduction du « Sillon Atlasique », l'orogénie de la chaîne de l'Atlas et la subsidence de la plateforme continentale marine.

Ce qui, par étapes successives finira par provoquer la fermeture de l'estuaire du grand fleuve Igharghar -Triton.

Cette évolution climatique induira, tout naturellement des mouvements d'adaptation , de déplacement et de hiérarchisation des populations locales - replis en altitude (fraicheur et pâturages) , conquêtes territoriales stratégiques , exode à la recherche d'un habitat de meilleure qualité (le long des rivières et des fleuves); et installations dans des sites plus durables (plateau arrosés et/ou bord de Lac, voire à l'embouchure-même des fleuves mais aussi dans les basses régions en bordure de mer que ces nouveaux arrivants investissent, ainsi que l'extension vers l'est et les iles pélasgiques à l'époque semble-il « paradisiaque ».

D) Le contexte sociétal « MATRIARCAL » :

A l'époque, le régime matriarcal, détenu par la gent féminine est toujours mystérieux, sacré et décisionnel (par ignorance du rôle masculin dans la procréation) et naturellement respecté par toute la progéniture, où l'intervention du mâle est nécessaire (sinon suffisante) ; c'est à partir de ce dilemme que se noue la relation essentielle "animale" de la société humaine primitive.

Alors les mères (matrones) initiant leurs filles aux « mystères" de la féminité et aux risques encourus à s'abandonner au désir », leur apprennent à se faire respecter, se défendre, se battre et tuer ; elles les encadrent, les surveillent, les rattroupent, les harnachent (l'égide en peau de chèvre rasée rouge et lanières pendantes) et leur fournissent de quoi tuer celui qui veut s'imposer (le sac de cuir contenant le serpent venimeux).

Elles instaureront ainsi un *modus vivendi* d'un accouplement collectif et ritualisé excluant toute possibilité de sentiment amoureux. Tant est si bien, que cet embrigadement aboutit à la formation d'une véritable armée régimentée capable d'ouvrir le chemin de conquête, basée sur le brigandage et la rapine, mais aussi la accompagnée qu'elle est – et c'est-là que le témoignage de STRABON prend toute sa valeur – par les hommes "Gargaréens" qui les accompagnent depuis toujours dans leur périple depuis leur pays commun du Hoggar, en tant que « fantassins » et « partenaires procréateurs indispensables de cette même ethnie » des Amazones cavalières belliqueuses, chevauchant, le cheval « Equus Africanus » (attesté par G. AUMASSIP– 20.000 ans BC – que la mythologie attribue à Poséidon) dont est issu le « cheval barbe berbère » toujours vivace aujourd'hui, d'une qualité et robustesse exceptionnelle.

E) Les différents Acteurs de la Mythologie qui fondent l'Histoire :

a) POSÉIDON : Dieu des forces telluriques qui secouent Terre et Mer et de « l'Atlantide » est un Dieu qui n'est pas d'origine du panthéon grec ; le Cheval est son emblème ;

b) NEITH-ATHÉNA : Déesse, « celle de Libye » : "Tritogénie" sur l'Île de PHLA ; selon la "mythologie matriarcale" Athéna (vierge) « Neith celle de Libye » serait la première Reine Amazones qui aura été le modèle "sublimisé en Déesse » pour son intelligence réfléchie, sa sagesse héritée de sa mère, et ses inventions utilitaires (le mors du cheval, le soc de charrue, l'égide des jeunes filles, la guerre défensive, etc.), c'est-à-dire au tout début du Néolithique, de la sédentarisation, de la culture vivrière, et de l'élevage ovin et du « Murex-triton » pour teindre l'égide en rouge, correspondant à l'époque du début du Néolithique au Maghreb vers -9.000 av. J- C) ;

c) MYRINA : Reine des Amazones : ses conquêtes contre Atlantes, et les Gorgones, et la destruction de CERNÉ, ville capitale des Atlantes (puis rebâtie sous son propre nom), puis dirigera le Périple de son armée des Cavalières et de Fantassins, de l'Île de PHLA jusqu'en PAPHLAGONIE, sur la Mer Noire ;

d) HOMÈRE : Dans l'Iliade il atteste de la Tombe de la « Bondissante Myrrhine » dans la plaine de TROIE ;

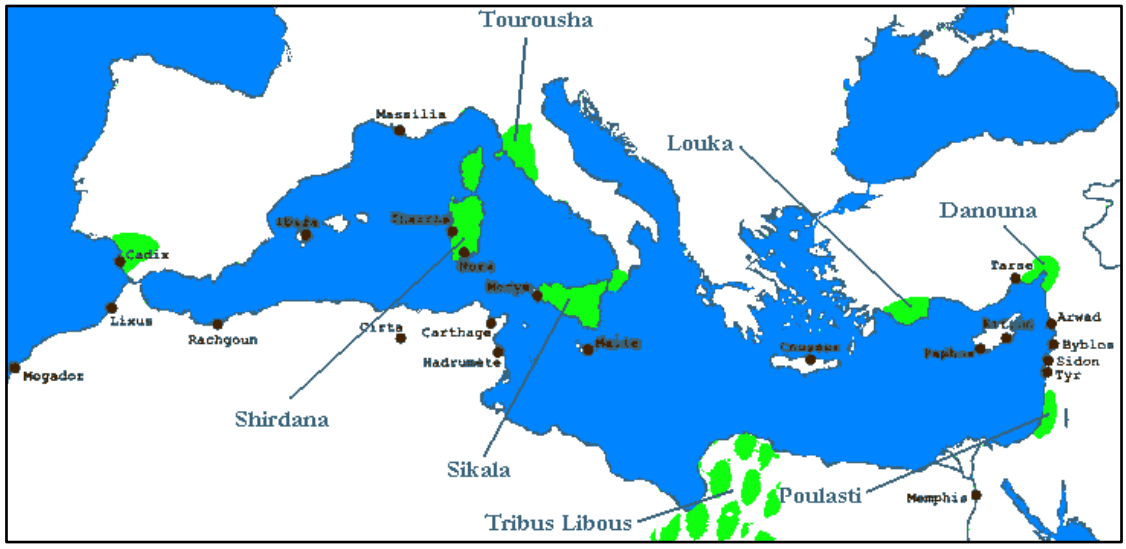
e) STRABON : Géographe de PAPLAGONIE qui dénomme les « Gargaréens" partenaires des Amazones sur le Caucase ;

f) PERSÉE : (fils de DANAÉ) revient dans son pays d'origine pour tuer la Gorgone MÉDUSE, aidé d'Athéna, puis se fait reconnaitre à Chemmis (Egypte) pays de sa mère, où il a un sanctuaire. Ainsi, Persée pourrait-il être d'origine "berbère", pour connaitre l'existence néfaste des Gorgones (par sa mère) et recevoir l'aide d'ATHÉNA "Tritogénie". Chemmis où l'on adorait Min le dieu ithyphallique de la fertilité - appelé Panopolis par les Grecs et aujourd'hui AKHMIM.

Persée, (déjà cité par Homère au VIIIe siècle av. J-C.) près du palais du Titan ATLAS (fils ainé de POSEIDON) qui lui refuse l'hospitalité parce qu'il est fils de ZEUS, aura-t-il néanmoins été saluer ce Peuple du HOGGAR : les ISEBETEN (Asbytes), duquel descendent les Gargaréens accompagnateurs des Amazones - de PHLA en Tritonide dans leur périple jusqu'en PAPHLAGONIE, Isebeten dont il doit avoir quelques gouttes de leur sang dans les veines, par DANAÉ sa mère ;

Persée, est aussi intéressant dans sa descendance, rapportée par HÉRODOTE dans la création de l'Empire Perse, de CYRUS et DARIUS, et ALEXANDRE le Grand et toute la dynastie des PTOLÉMÉES jusqu'à Cléopâtre ;

g) Les MESHWESH : une tribu « berbère » installée à l'Ouest de la Cyrénaïque, font appel aux Peuples de la Mer, composés d'émigrés qui leur sont affiliés, dispersés dans tout le bassin méditerranéen, pour la conquête du riche Delta du Nil, qu'ils coordonnent et finissent par réussir ;



Carte de répartition des Peuples de la Mer

h) AMASIS : Perse chef des forces terrestres de Darius est un Maraphien (l'une des deux tribus descendant de PERSÉE) fût reconnu

« AMAZIGH » par les soldats « cyrénéens » de son armée puis investi de la royauté égyptienne, à Saïs. Tout son règne démontre son attachement à ATHÉNA " celle de Libye" et au renouveau de son culte à SAÏS en Egypte ;

i) CÉCROPS : roi fondateur mythique d'Athènes , premier roi légendaire d'Attique, venu du Delta du Nil, est un autochtone (issu du sol -enfant de la terre) qui initia à l'agriculture, imposa la monogamie, exclu et les femmes du droit de vote et leur retire le droit de donner leur nom à leurs descendants, pour l'attribuer aux hommes (début du patriarcat) ; mais les traditions sur la fondation légendaire d'Athènes restent confuses ;

j) ALEXANDRE LE GRAND : « *Il entre en Égypte en 332 : créateur de future ville d'Alexandrie, avec notamment l'édification du phare, du musée et de la bibliothèque. Alexandre se rend ensuite en pèlerinage dans l'oasis de SIWA où il rencontre l'oracle de ZEUS AMMON qui le confirme comme descendant direct de Dieu (Rapporté par Plutarque)* ».

k) Les MACES : selon HÉRODOTE, habitants du littoral tunisien le plus à l'Est : « *ils ont le crâne rasé à l'exception d'une touffe de cheveux qu'ils obtiennent en laissant pousser le milieu de leur chevelure tandis qu'ils la tondent jusqu'à la peau sur les côtés* » (coiffure en cimier) dont on retrouve l'image sur le disque de PHAESTOS (Crête) ;

Disque de Phaisto (recto-verso) et détails de la coiffure « en cimier) des Maces

l) G. CAMPS (Encyclopédie Berbère) : qui conteste les dires des paysans qui prétendent être des descendants de Troyens, ignorerait-il cette attestation essentielle ? Car les GRECS disent que « *les AMAZONES vaincues seraient revenues dans leur pays d'origine* », il pourrait bien en être de même de ceux-là (!) et d'autres, tels les ASBYTES qui se trouvent derrière CYRÊNE (dixit HÉRODOTE).

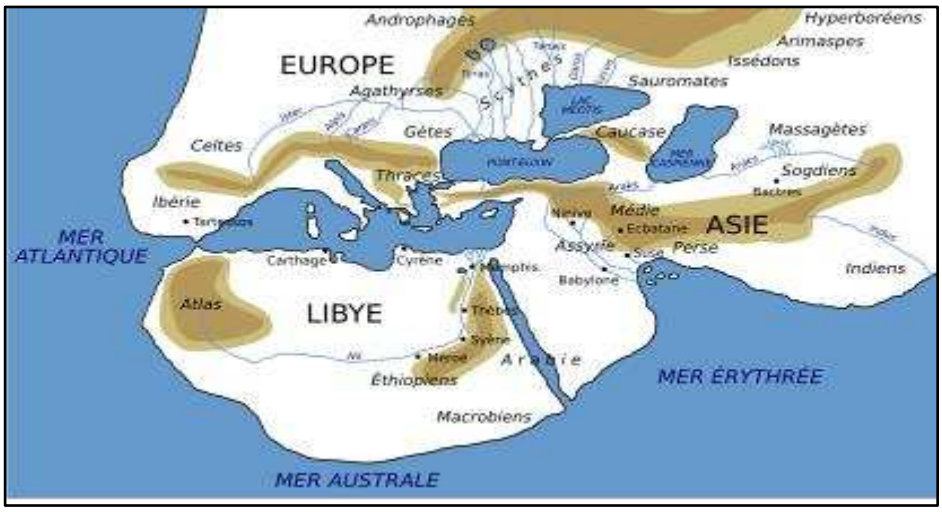
m) Les Prisonniers Troyens d'AGAMEMNON :

« Les fouilles archéologiques récentes de la Ville de Tenea (la ville moderne porte le nom de l'ancienne Tenea) établie à environ 15 km au SE de Corinthe et à 20 km au NE de Mycènes, peu après la guerre de Troie, le révèlent : Selon Pausanias, les fondateurs de Tenea étaient des Prisonniers de guerre troyens à qui Agamemnon avait permis de construire leur propre ville. Le nom Tenea est stylisé sur Tenedos, l'île et ville natale des fondateurs Pélasges, dont l'éponyme mythologique était le héros Ténès. Tenea et Rome, d'après l'Enéide de Virgile, avait dans les années qui ont suivi la guerre de Troie produit des citoyens d'ascendance troyenne. Sous la direction d'Archia en 734 ou 733 av. J.-C., les Ténéaens et les Corinthiens établissent la colonie commune de Syracuse en Sicile, la patrie d'Archimède ».

(Ténédos est l'île où les armés grecques - faisant semblant d'abandonner le siège de Troie au bout de 10 ans - sont allés se cacher en laissant le Cheval qu'ils venaient de fabriquer "un cadeau d'Athéna" aux Troyens, selon la ruse d'Ulysse.)

n) MÉNÉLAS et AGAMEMNON : Mémoires de l'Institut National des Sciences et Arts : Littérature ..., Volume 3 : Le Citoyen Charles-François DUPUIS, le 23 Brumaire An VI (23 Octobre 1797) soutient que ces deux frères - fils d'Atrée et petits fils de Pélops, aimé de Poséidon (installé en Lydie-Phrygie-Paphlagonie), Ménélas et Agamemnon seraient d'origine « Libyenne - Atlante ».

o) HÉRODOTE : Quand il énumère et décrit les mœurs différentes des Peuples riverains de la Méditerranée, de l'Egypte à la Petite Syrte en Tunisie, il parle de ses contemporains qui sont demeurés et ont évolué sur place et/ou sont de ces « Amazones vaincues revenues au Pays » et qui cultivent la tradition en l'honneur d'ATHÉNA !



Carte des régions connues du temps d'HERODOTE

p) Les KOURGANES : « Dans les années 1940, les premières exhumations de kourganes, les tertres funéraires scythes, ont révélé des squelettes enterrés avec des lances, des flèches, des haches et des chevaux. Dans un premier temps présumé de sexe masculin, ce n'est que plusieurs dizaines d'années plus tard avec l'avènement des tests ADN que les chercheurs ont pu déterminer que les ossements n'appartenaient pas tous à des hommes. Bon nombre d'entre eux étaient des femmes ».

q) TIN HINAN : *« En 1925, à Abalessa, ancienne capitale du Hoggar, des archéologues ont découvert un caveau où se trouvait un squelette de femme bien conservé, ainsi qu'un mobilier funéraire, des bijoux en or et en argent et des pièces de monnaie à l'effigie de l'empereur romain Constantin. Ils définirent cette tombe, datée du IVe ou du Ve siècle, comme étant celle de Tin-Hinan, l'ancêtre des Touaregs.* ».

TIN HINAN était porteuse d'une « poupée « acheuléenne » qui authentifie sa filiation de royauté ancestrale sur le Hoggar où elle revenait pour construire sa sépulture et s'y faire enterrer.

En fait, les fameux « hommes-bleu » habitent dans le Hoggar où ils sont venus avec leurs chevaux et dromadaires à l'époque romaine venant du Fezzan au Nord, et pour pouvoir s'y installer durent composer (se métisser) avec le Peuple autochtones local d'une ethnie « archaïque » en régime matriarcal de castes : nobles, plébéiens et esclaves ;

Maquette du tombeau de Tin Hinan à Abalessa dans le Hoggar,
Reine des Isebeten, puis des Touareg.

r) Charles De FOUCAULD, dans son ermitage d'Abalessa près de Tamanrasset, a recherché et révélé le nom et les traditions de ce peuple « archaïque » appelé les ISEBETEN. « *L'ancêtre légendaire des Kel Ahaggar,* ***Ti-n-Hinan****, selon une version recueillie par Foucauld au début du XXe siècle, serait arrivée du Tafilalet (grand carrefour commercial au XIXe siècle) sur son chameau blanc, en compagnie de sa servante, et n'aurait pas eu besoin d'armes pour dominer les derniers survivants des* ***Isabaten*** *: « Courts d'esprit, ils parlaient la langue touarègue, mais en un dialecte spécial et grossier... Ils vivaient dans (des) cavernes. Ils voyaient de loin la grande plaine blanche de l'Aganar, la regardaient comme une divinité et la redoutaient » (1951, II : 536).*

Selon un motif légitimant l'ordre social présent, certains groupements tributaires de l'Ahaggar sont considérés comme les descendants des Isabaten : « ***Les Isebeten****, peuple idolâtre de langue touarègue qui habitait l'Ahaggar avant que l'islam s'y établit* ***sont les ancêtres des plus anciennes tribus*** *plébéiennes* ***de l'Ahaggar*** *tandis que* ***les nobles*** *sont venus d'une autre contrée à une époque postérieure et ont une origine différente » (Foucauld, 1951, II : 537) ».*

De toute évidence les Isebeten que décrit De Foucauld « *vivant dans des cavernes* » (habitat troglodyte sédentaire de ces cultivateurs éleveurs de chèvres peut-être plus adapté que les tentes des pasteurs nomades des Touareg) vers lesquels revenait TIN HINAN, près de son peuple à Abalessa pour l'éternité, à l'époque romaine, ne constituaient alors qu'un isolat de « Gargaréens » voire

peut-être même d'un retour au pays de certains avec les « Amazones vaincues », puisqu'à son époque Hérodote signale les Asbytes derrière Cyrène ;

s) Les ATLANTES : qui habitent à côté d'une montagne qu'on appelle ATLAS : elle est étroite, parfaitement ronde si haute que, dit-on, la cime en demeure invisible, enveloppée de nuages en été comme en hiver. C'est la colonne qui soutient le ciel, disent les gens du pays. La montagne ATLAS a donné son nom aux habitants du pays : on les appelle les Atlantes, et l'on donne à l'île toute entière le qualificatif « *d'Atlantide* » ;

t) Pierre VIDAL-NAQUET (1930-2006), Historien français de renom, spécialiste de la Grèce antique : Dans sa « *Petite histoire d'un mythe platonicien -L'ATLANTIDE* » (*Société d'édition Les Belles Lettres -2005 – Paris*) prend d'amblée position pour « un mythe » dans son sous-titre, ce qui apparait comme un *a priori* velléitaire de défense d'un « Hellénisme académique » dont il est pétri ; concédant cependant (p. 48) : « *La littérature hellénistique est- à quelques exceptions près dont la plus importante est celle de Polybe, et sans oublier les philosophes – une littérature où on est* ***plus lettré qu'enquêteur****, et il en est de même de la littérature romaine avec, là aussi , quelques exceptions majeures.»*.

u) Les PÉLASGES : Qui peuvent-ils être et d'où peuvent-ils venir ces PÉLASGES que l'on retrouve de la Grèce Antique, mais aussi des côtes et des iles méditerranéennes orientales et de l'Egéide, dont la Mythologie et l'Histoire nous parlent comme "premiers occupants" en Sardaigne, Toscane, Sicile, Albanie, Macédoine, Crête, Grèce, et sur toute la Côte égéenne jusqu'à la Troade ? Comment s'y retrouver dans toutes les études savantes faites dans tous les pays concernés ?

Cela ne ressemble-t-il pas une immigration primitive des côtes septentrionales de la Méditerranée et de la mer Egée venue des côtes méridionales - par vagues successives de peuplades - poussées du SW au NE, par une nécessité vitale impérieuse qui pourrait bien être la désertification incessante du Sahara, à commencer par celles des régions montagneuses centrales du HOGGAR ? (qui envoie encore aujourd'hui les sables Sahariens, et des migrants sur toute l'Eurasie)

Carte de répartition des migrations pélasgiques (en Etrusques de Toscane et Latium)

v) Les COLCHIDIENS *sont les soldats Ethiopiens de SÉSOSTRIS III XIIème dynastie – 1878-1843 av. J.C.) d'après HERODOTE (Livre II - § 102-104) Voici maintenant une preuve plus sûre : les Colchidiens, les Egyptiens et les Ethiopiens sont les seuls peuples qui ont de tout temps pratiqué la circoncision. Les Phéniciens et les Syriens de Palestine reconnaissent qu'ils tiennent cet usage des Egyptiens ; les Syriens établis dans les vallées du Thermodon et du Parthénos, ainsi que les Macrons leurs voisins, déclarent l'avoir depuis peu emprunté aux Colchidiens ».* :

L'existence d'une petite communauté de Noirs a été effectivement notée près de SOUKHOUM sur l'Ile de DJERBA, ils seraient alors les survivants des anciens Colchidiens qui étaient sans doute d'origine éthiopienne qu'Hérodote retrouve – 15 siècles plus tard - chez les Ethiopiens ichtyophages de Meninx (Djerba).

Tous ces peuples qui se trouvaient sur la côte méridionale de la Mer Noire sont revenus eux-aussi, comme les dernières « Amazones vaincues » : Asbytes, Chalybes, Colchidiens/Ethiopien-ichtyophages, en terre Africaine.

w) L'ÉPOPÉE DES PEUPLES DU HOGGAR : Ici développée et étayée, est la seule hypothèse répondant à cette conjonction de la Mythologie et de

l'Histoire, celles des "Amazones & Gargaréens" (toujours fidèles au régime matriarcal) et qui, en partie, sans jamais se séparer, sont descendus de leurs hautes montagnes du HOGGAR (de Poséidon) devenues inhospitalières, en suivant, de sa source à son embouchure, leur fleuve IGHARGHAR/ TRITON pour les Grecs. Ce grand fleuve qui jusque dans le Sillon Atlasique formait alors le Lac Tritonis où ils s'installèrent, est devenu les Chotts algéro-tunisiens, pour cause de désertification du Sahara dû au réchauffement climatique avant d'entamer leur Périple (Amazones et Gargaréens) qui les mena de l'île de PHLA dans le Lac Tritonis à la PAPHLAGONIE sur la rive méridionale de la Mer Noire, sur le fleuve Halys, et même en Crimée.

x) NATIONAL GÉOGRAPHIC : Mythologie "les fières Amazones ont bel et bien existé"

"Les véritables Amazones étaient de redoutables guerrières scythes (?) montées à cheval, armées de lances et vêtues de pantalons. Les archéologues multiplient les découvertes attestant de l'existence de ces femmes guerrières dans l'Antiquité.

y) « Isebeten-Ahaggaren-Atlanten »

Quand Charles de Foucauld tire un trait d'union entre ces trois Peuples, voudrait-il suggérer une filiation et/ou une migration ? Une contribution à l'histoire du Sahara dans l'Antiquité avec un texte touareg de P. CHARLES DE FOUCAULD.

« L'ancienne route du désert de l'Égypte au Mont Atlas. »

Le Sahara est souvent considéré comme une terre sans histoire. Mais, comme on le verra plus loin, cette conception ne correspond pas à la réalité. Certes, nous ne disposons pas d'une représentation cohérente des périodes les plus anciennes de cette région, mais nous possédons une multitude d'informations éparses provenant de sources égyptiennes, grecques, latines et arabes, complétées par des gravures rupestres, des découvertes archéologiques et des traditions orales. Il s'agit dans chaque cas particulier de rassembler les passages cohérents de ce matériel dispersé.

Dans le livre 4 de son histoire, Hérodote donne un aperçu des Libyens de la côte nord de l'Afrique, de l'Égypte au lac Triton (IV, 168-191). Sur cette bande côtière vivent 13 tribus, dont voici un bref aperçu :

1) les Adyrmachides (Adurmaxidaï), aux mœurs égyptiennes, depuis l'Égypte jusqu'au port de Plynos (IV, 168).

2) les Giligames (Tiligamaï), qui vont de Plynos à l'île d'Aphrodisias (IV, 169).

3) les Asbytes (Asbutaï 1) dans l'arrière-pays de Cyrène, car la côte appartient aux Cyrénéens ; de tous les Libyens, ce sont eux qui se déplacent le plus avec quatre chevaux et ils s'efforcent en général d'imiter la plupart des coutumes des Cyrénéens (IV, 170).

4) les Au schisen (Ausxi'sai 1) au-dessus de Barka (Barxè, aujourd'hui Barga) jusqu'à Euhesperides (aujourd'hui Ben Ghazi) IV, 171).

Variante Asbustaï, Asbètaï qui m'a semblé plus probable. Elle permet d'expliquer la forme transposée Esebet en touareg (de A-sabit o.ä.) et, plus tard, la prescription « Asbustaï (Gamma-C pour H). Cette prescription est paléographiquement proche.

L'élément Au- se retrouve plusieurs fois, Hérodote seul a Au-gila, Au-schisai, Au-sees, peut-être au signifie "expiation" comme dans Tamazratt (au-mätèn "frères de", en fait "fils de la mère"). ».

* * *

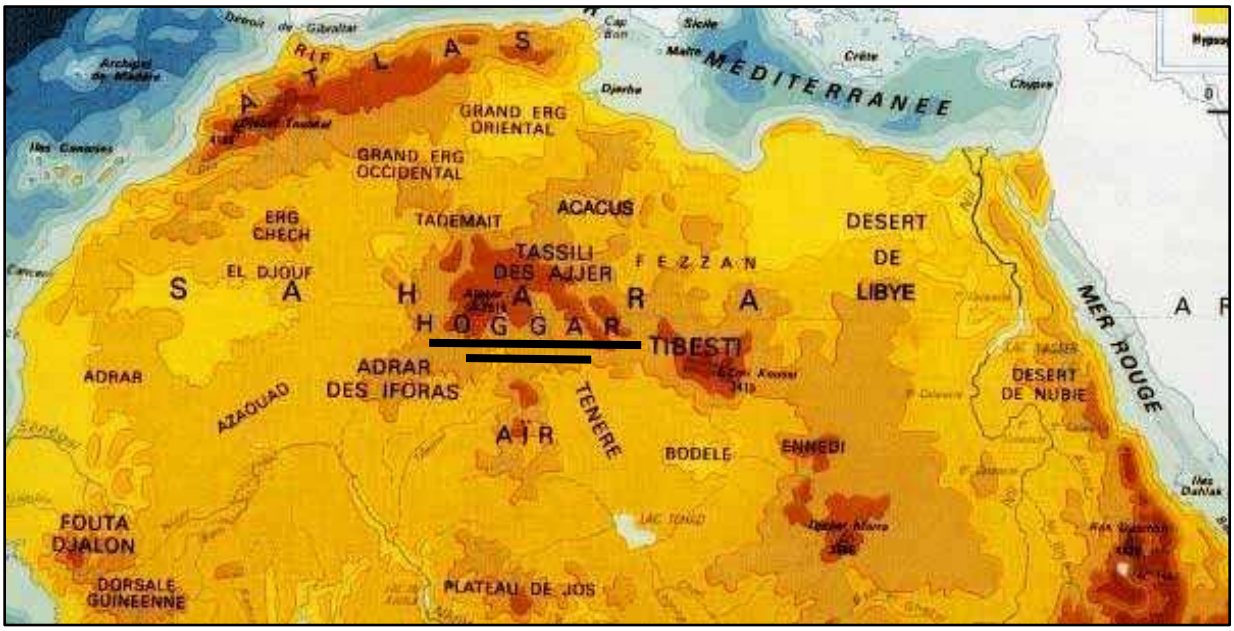
A LA RECHERCHE DES AMAZONES

DOSSIER ARTISTIQUE

5) RESUME SYNTHETIQUE

Le roman de Pierre BENOIT « *L'Atlantide* » paru en (1919) (Ed. Albin Michel) qui est devenu un véritable livre à succès de l'édition française, a reçu le Grand prix du roman de l'Académie française et a donné lieu à plusieurs adaptations cinématographiques ; il situait son l'Atlantide dans le Hoggar siège de Poséidon le dieu des forces telluriques et marines.
En fait, la liste des livres sur l'Atlantide est innombrable et peut-être même infinie !

CARTE DE L'AFRIQUE (partie septentrionale)

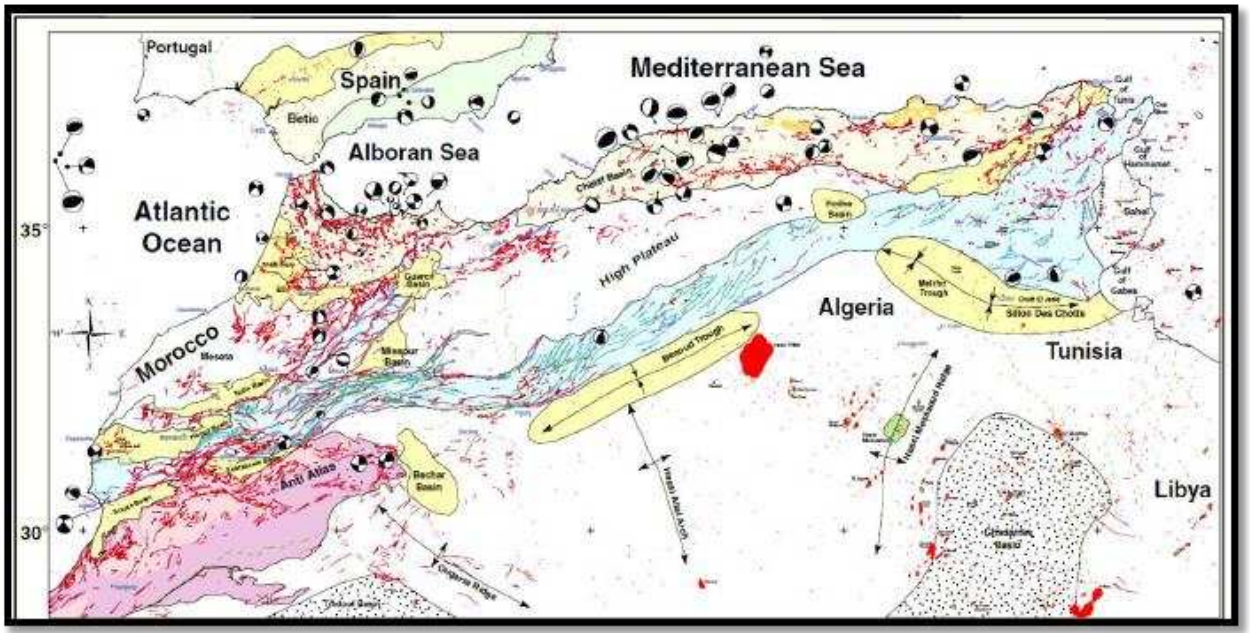


*Carte des différentes régions topographiques du Continent Africain (partiel) : tout au nord, seul l'ATLAS est la région dotée de « **terres cultivables** » et d'un climat tempéré entre l'Océan, la Méditerranée au nord, du Maroc - Algérie – Tunisie, et le Sillon Atlasique et le désert torride, dès le Néolithique (- 11.700 ans),*

A l'opposé du roman et du savoir académique, «*A la recherche des Amazones*» après s'être interrogée sur cet «*archémythe*» (thèse d'Alain Bertrand (2000), a développé son propos entre Mythologie et Histoire, au travers des lectures d'Homère, d'Hérodote, de Diodore de Sicile et de Strabon (qui dénomme « Gargaréens » les sujets masculins frères des Amazones matriarcales dans le Caucase). Cette révélation invitant à remonter le cours du fleuve IGHARGHAR jusqu'à sa source, permit la lecture de Ch. De Foucauld, qui nous a fait connaitre et comprendre l'origine du peuple archaïque des ISEBETEN du HOGGAR, avant l'arrivée des Touareg.

Carte « des terres cultivables » et habitables, dès le Néolithique, de la région de l'ATLAS, de l'Océan Atlantique (à l'ouest) à la Mer Pélagique (à l'Est) et d'Agadir sur la côte océane-méditerranéenne-pélagienne jusqu'à Gabès, et la Tritonide des Chotts algéro-tunisiens, dans la Petite Syrte (ancien estuaire deltaïque du grand fleuve Igharghar-Triton, désormais tari, descendant du Hoggar) – là, commence le désert dépeuplé des Nomades.

Le domaine scientifique : géographie, tectonique, sédimentologie, climatologie, etc. offre nombre d'angles d'analyses et d'observations essentielles à l'élargissement des connaissances et d'apport de preuves ; ainsi, si le Hoggar est bien le siège de Poséidon, dieu des forces telluriques et marines catastrophiques, le territoire de l'Atlantide est attribuée à Atlas, son 1er fils, roi suzerain du pays - né de la volonté du dieu - c'est-à-dire la chaine montagneuse de l'ATLAS dans son ensemble, de l'Ouest/ Océan Atlantique jusqu'à l'Est / Mer pélagienne & Petite Syrte ; et au Nord, de la côte méridionale de la mer Méditerranée jusqu'au « Sillon Atlasique » accident tellurique majeur (de subduction de la plaque Africaine sous la plaque Eurasiatique), Sillon continu d'Agadir /Maroc, Algérie, Tunisie jusqu'à Gabès en Petite Syrte ; c'est-à-dire toute la « *partie cultivable* » (depuis l'époque du Chalcolithique) de ces pays du Maghreb.



Carte de délimitation géographique des « terres cultivables » de l'Afrique du Nord depuis l'époque Néolithique (Chacolithique) jusqu'à présent ; délimité Sud par le Sillon Atlasique (en bleu) de subduction du continent africain sous la plaque Eurasienne des Hauts Plateaux, d'AGADIR (Maroc) à l'Ouest jusqu'à GABÈS (Tunisie) à l'Est, dans la Petite Syrte méditerranéenne (pélagique), correspondant au Maghreb actuel.

Hérodote, le Père de l'Histoire, nous a décrit la liste des peuples depuis l'Egypte jusqu' à la Petite Syrte et fait bien la distinction entre le peuple des Nomades du désert (et les points d'eau) et les Peuples Sédentaires « cultivateurs » ; il situe bien la TRITONIDE (région des Chotts algéro-tunisiens) séparée par le fleuve

Triton / Igharghar et les deux peuplades des Machlyes et des Auses qui perpétuent annuellement la fête en l'honneur du souvenir de la déesse Neith-Athéna (fille de Poséidon et d' Amphitrite), par un combat rituel entre les jeunes vierges dont on promène la gagnante, tout autour du lac Tritonis, portant l'égide et le casque d'Athéna Tritogénie, sous les « youyou » des femmes berbères.

Par ailleurs, la découverte récente de lingots d'Orichalque dans une épave datée de VIIe siècle av. J.-C., au sud de la Sicile, atteste de l'existence de cet alliage de cuivre et zinc dans l'Antiquité.

D'autre part, le gisement de la grande mine de cuivre du Rio Tinto (et autres métaux) de Tartessos dans la vallée du Guadalquivir, en Espagne, proche de la presqu'ile de CADIX, dans le détroit de Gibraltar, ne pouvait être ignoré des gens de l'Atlas : les « Atlantes » qui possédaient déjà ce territoire (et d'autres des îles en Méditerranée, etc.), d'après les dires du prêtre égyptien SANCHIS du temple de Neith à SAÏS qui renseigna Solon sur l'île « *atlantide* » (ici : adjectif qualificatif du Territoire de l'Atlas tellien et hauts plateaux), possession du Roi suzerain ATLAS, 1er fils de POSÉIDON, Dieu des force telluriques et des eaux, siégeant dans le HOGGAR.

Depuis l'antiquité, le site riche en métaux, situé le long de la rivière Río Tinto était exploité pour sa richesse en cuivre, argent, or, et autres minéraux1. Il semble qu'environ 3000 ans av. J.-C., les Ibères et Tartessiens avaient déjà commencé à exploiter ce site, suivie par les Phéniciens, les Grecs, Romains, Wisigoths, et Maures.
Cette mine à ciel ouvert est fermée depuis 2001, elle est depuis partiellement remplie d'eau.

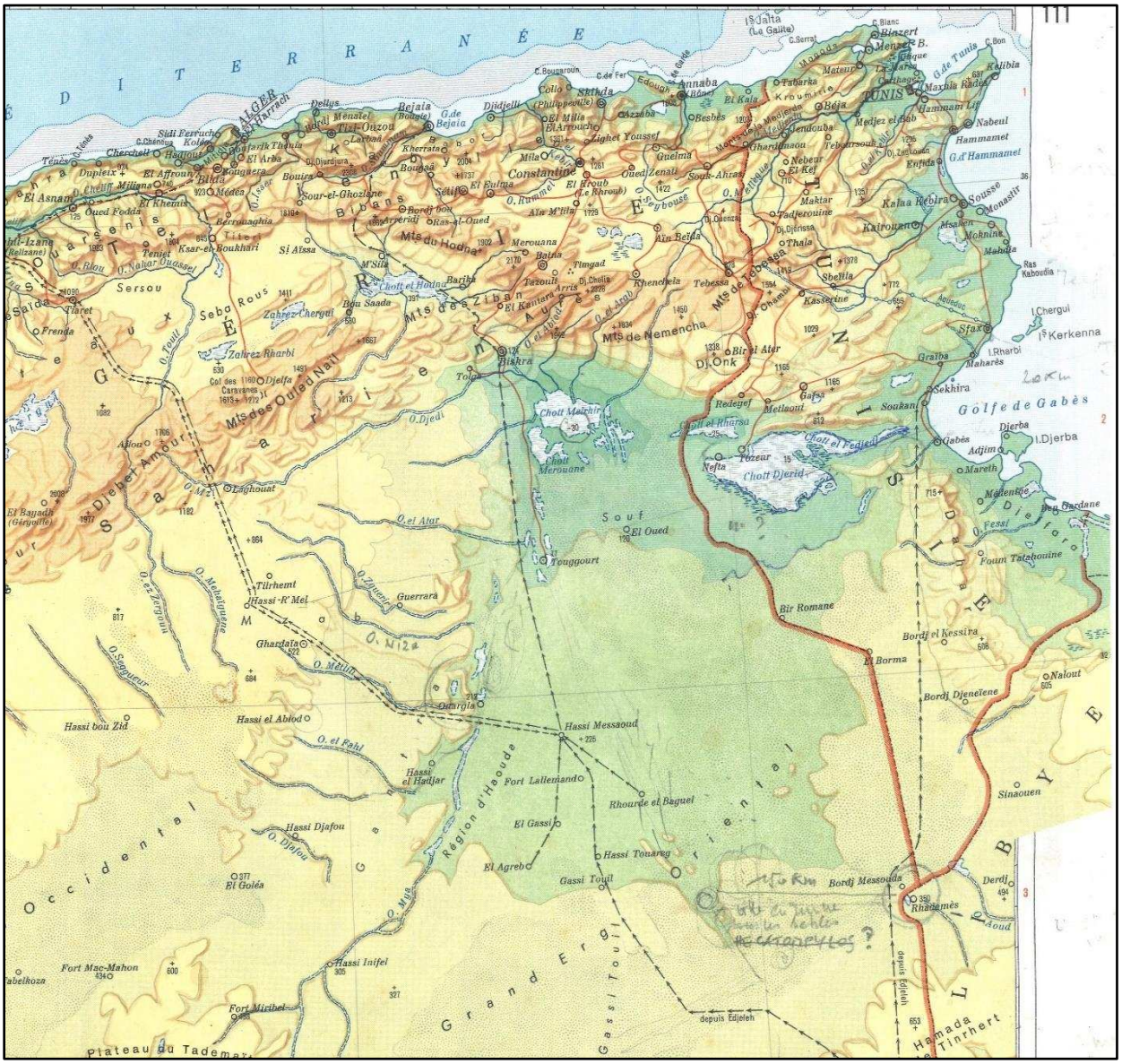
En conclusion : l'ATLANTIDE de PLATON que d'aucuns ont pris pour un mythe est en train de s'extraire des mains des littérateurs romanesques et/ou académiques, qui comme le dit si bien Pierre VIDAL-NAQUET : « *La littérature hellénistique est (…) une littérature où on est plus lettré qu'enquêteur, et il en de même de la littérature romaine... » ;*

NDLR : Que n'a-t-il ajouté la française ! La recherche de l'Enquêteur se nourrit de tous les domaines de la connaissance littéraire, mythologique et historique certes, mais aussi scientifique, géographique, géologique, hydrologique,

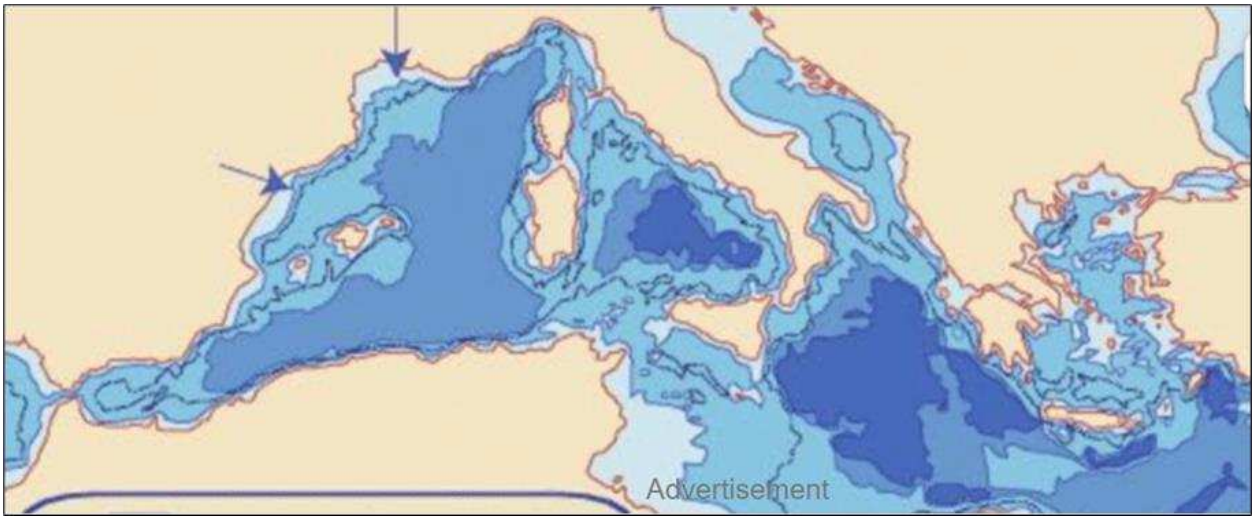
tectonique, pour en tirer une « Logistique Synthétique » et ce, d'autant plus que le sujet de l'ATLANTIDE est du seul ressort de POSÉIDON pour sa création, et-pour sa disparition.

Les conditions géophysiques, climatiques, et ethnologiques favorables de cette région « Atlasique » (au Nord) étant rendues propices à la sédentarisation et à la naissance de l'agriculture (fin de la glaciation du Wurm), qui peuplée d'Atlantes, sujets du roi dénommé ATLAS, a dû être vue - par rapport à la partie toujours désertique, passé le Sillon Atlasique (au Sud) - comme « *un véritable un îlot paradisiaque* », porte le qualificatif d'« *atlantide* » peuplée Atlantes, sujets du Roi ATLAS, habitants sur la chaine atlasique de l'Afrique du Nord (le Maghreb actuel).

CARTE DE LA PARTIE ORIENTALE DU DOMAINE ATLANTE



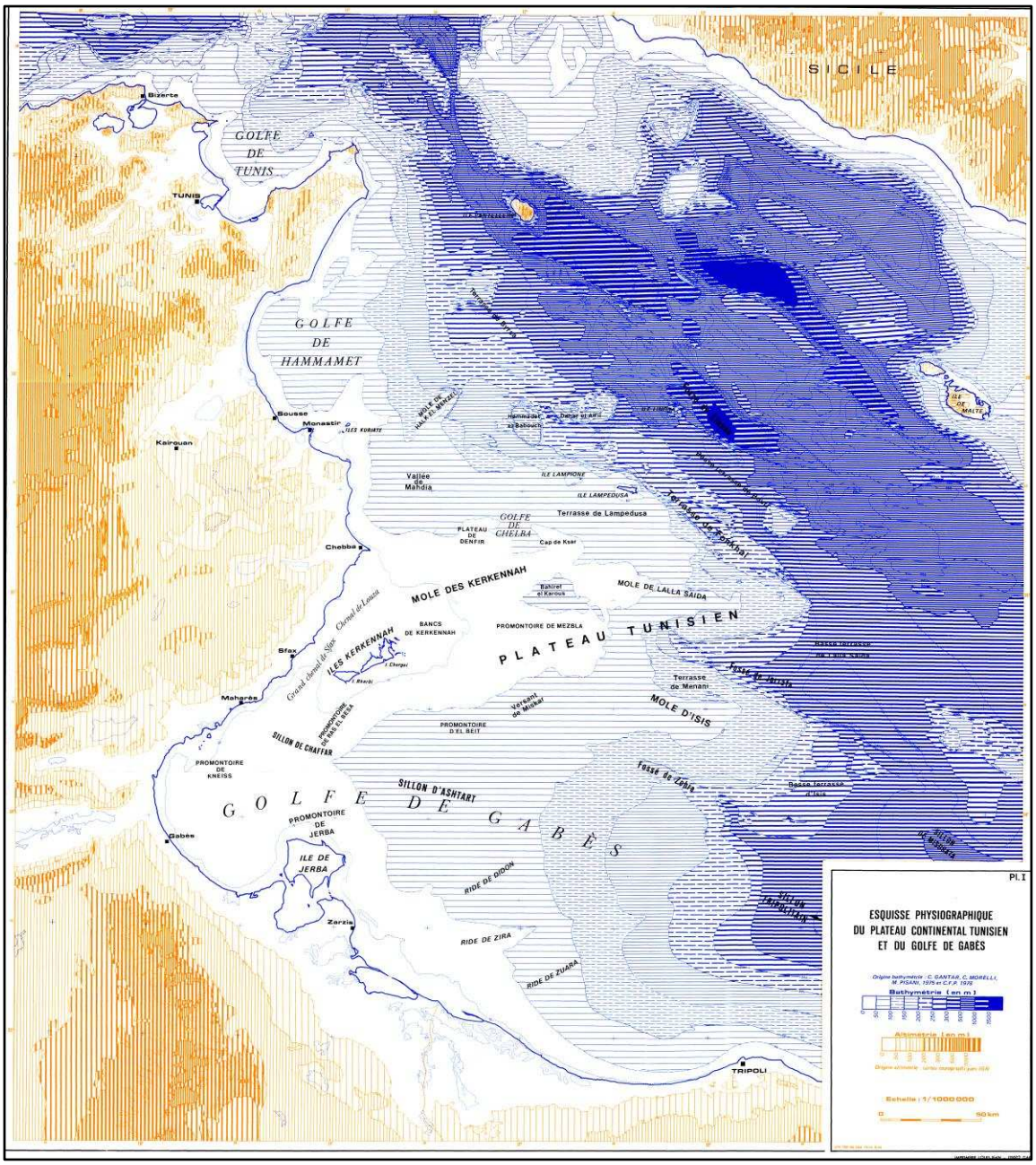
Les 3 phases de réduction-assèchement 1) de l'ancienne mer intérieure recouverte aujourd'hui par les sables du Grand Erg Oriental apportés par le fleuve Triton-IGHARGHAR (vert clair), 2) le lac de Tritonide (vert foncé, 3) les Chotts algériens et tunisiens : El Djerid -île de PHLA (de Nefta à Tozeur) - et Fedjed l'ancien estuaire du fleuve Triton-Igharghar (fermé par le seuil d'Oudref dû à l'Accident tellurique majeur d'âge Holocène).



Sur cette carte des profondeurs de la Méditerranée : le niveau bleu clair (de 0 à 100 m de profondeur aujourd'hui) doit être augmenter d'autant en fonction du niveau à l'époque de la date du conflit des Athéniens et des Atlantes (vers – 9000 ans, à l'époque de Platon).

Cette carte qu'il suffirait d'actualiser à cette date où le niveau de la Méditerranée était beaucoup plus bas (au début de la déglaciation du WURM), aura permis à Athéna et ses Pélasges, de passer à « pied sec » de la Petite Syrte, en Sicile puis en Attique et de revenir dans son pays d'origine, combattre les Atlantes en Petite SYRTE par surprise et les vaincre.

De plus, cette carte indique l'étendue de la plateforme alluvionnaire de ce grand fleuve IGHARGHAR-TRITON (asséché par la désertification) qui s'y est jeté pendant des millénaires innombrables, formant un « delta » plus grand que celui du Nil.

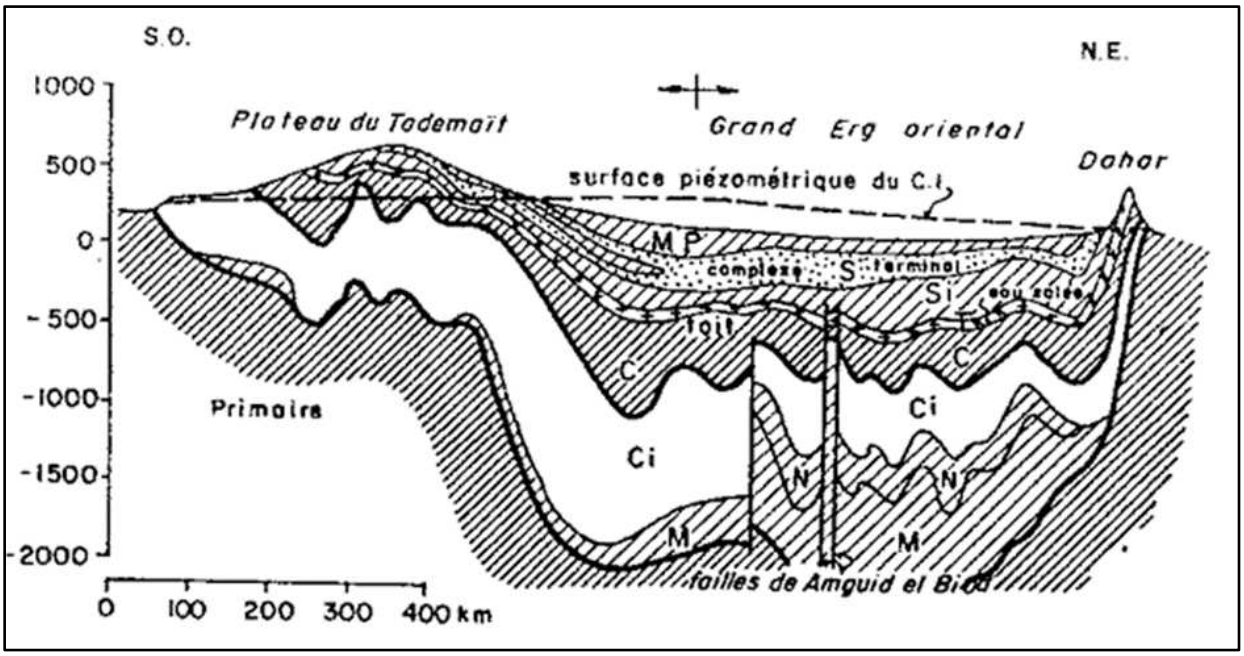


Esquisse physiographique du plateau continental tunisien et du golfe de Gabès, Géologie méditerranéenne – Tome 6 : Essai de synthèse par P. Burollet et E. Winnok.

QUI, confrontée-conjuguée AVEC :

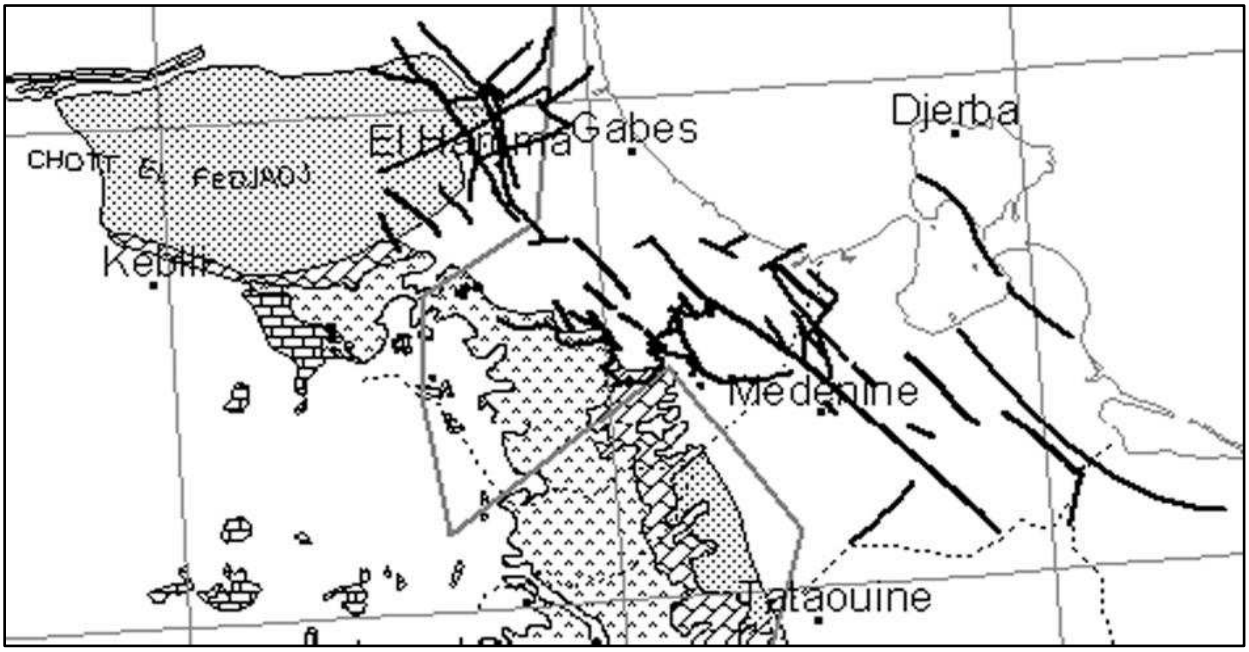
L'ETUDE de A. M'HAMDI et al., C. R. Geoscience 338 (2006) : étude scientifique tectonique et hydrologique de l'Aquifère du Continental Intercalaire (CI) de la zone géographique concernée par l'Accident Tectonique Majeur, des « Horst d'Oudref et Graben d'El Mida » dans la Petite Syrte, qui en apporte la preuve

de l'intérêt de cette : « Nouvelle Hypothèse » (© Pierre CROZAT. Ph. D et Samy JABNOUNI)



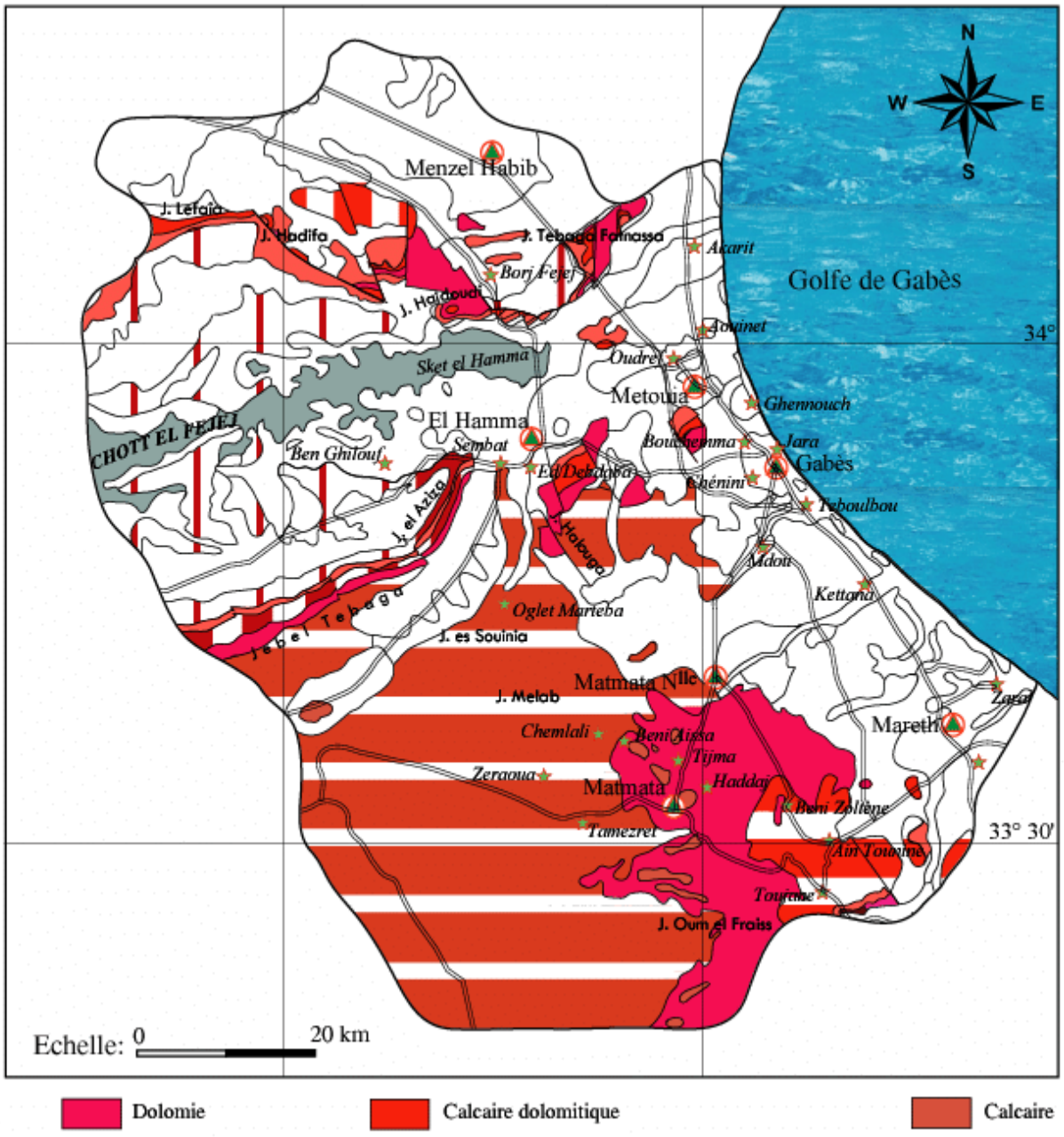
Coupe SO / NE (Δ Longitudinale) sur la fosse de la zone du Grand Erg Oriental et des Chotts.

(NDLR : A remarquer le « toit » : couche géologique calcaire continue couvrant depuis le Plateau du Tademaït au SO- interrompue par la Faille d'Amguid el Biod, sous le Grand Erg oriental– et ressortant en surface - à la verticale – au Dahar au NE (EL HAMMA).



Réseau des failles longitudinales et transversales constituant le damier de horsts et grabens (de l'orogénèse provoquée par l'Accident Tectonique Majeur, daté de la fin de l'Holocène.

C'est bien cet affleurement calcaire vertical - en bordure Sud du Chott FEDJED qui fournira le matériau de l'orogénèse dû au Flysch provoqué par l'Accident Tectonique Majeur, daté de la fin de l'Holocène.



Carte de répartition des roches carbonatées dans le Gouvernorat de Gabes

La démonstration de cette **Logistique hypothétique synthétique** viendra du Prêtre nommé SANCHIS, du temple de Neith-Athéna de SAÏS qui enseigna SOLON le récit de l'engloutissement d'une partie de l'ile « atlantide », située dans la Mer Pélagienne, dû cet Accident Tectonique Majeur soudain « en un seul jour et une nuit terribles … » et plus précisément dans l'estuaire du fleuve IGHARGHAR-TRITON: à savoir le Chott Fedjed et la Petite Syrte - et toute l'étendue deltaïque alluvionnaire (du plateau continental tunisien) qui remonte au-delà du Golfe de Tunis ; plateau qui a subi et une première subsidence complémentaire du « horst

et graben » d'Oudref. (voir Fig ci-dessus du réseau des failles longitudinales et transversales),

L'ATLANTIDE de PLATON (datée de -9000 ans (à son époque) c'est-à-dire au début du Néolithique (Chalcolithique /âge du Cuivre), correspond bien au MAGHREB d'aujourd'hui et se situe bien là, en TRITONIDE, le pays de naissance de NEITH qui partit (avec un plant d'olivier) fonder la citadelle d'ATHÈNES sur l'Acropole (avec sans doute quelques Pélasges), où elle prit le nom d'ATHÉNA.

Voilà pourquoi l'armée des Athéniens est revenue au Pays d'Athéna Tritogénie, pour le défendre et vaincre l'armée d'invasion des Atlantes, libérer aussi tous ceux qui refusaient de leur être soumis.

Quand P. VIDAL-NAQUET s'interrogeant sur « *le silence d'Hérodote et de Thucydide sur l'Atlantide, alors qu'il est établi depuis des siècle que ce continent a été fabriqué par Platon* » répond à sa propre question : « *il ne pouvait pas parler de l'Atlantide parce qu'elle n'avait pas encore été inventée ou rêvée.* » : il aurait dû être plus prudent et dire **« révélée »** ! Car, quelques lignes auparavant (p.35), il venait d'écrire : « *Quand Hérodote décrit l'ouest de ce que nous appelons le Maghreb, après avoir parlé des Atarantes…A côté s'élève une montagne qu'on appelle Atlas…C'est la colonne qui soutient le ciel, disent les habitants du pays. On les appelle les Atlantes…On peut le tenir comme un moment de notre connaissance d'une région montagneuse du Maghreb que nous appelons aujourd'hui encre l'Atlas. On peut y voir une des sources du texte platonicien. Une différence saute aux yeux : assurément, les Atlantes d'Hérodote habitent au-delà des Colonnes d'Héraclès, mais sur le continent africain, mais non dans le grand large* **».**

Est-ce là, la vérité ? La réponse est OUI !

Ce Résumé Synthétique est comme une invitation à entendre -voir -lire- et suivre « *Á la recherche des Amazones* » : découverte – argumentation- démonstration – synthèse finale, entre Mythologie et/ou Histoire, puisée dans les lectures d'Homère – Hérodote – Diodore de Sicile (d'après Scytobrachion) – Strabon, puis remontant aux sources du fleuve Igharghar, dans le Hoggar, les études de Ch. De Foucauld sur ce peuple archaïque matriarcal de différentes castes des Isebeten-Ahaggaren -Atlanten l'ethnie des Amazones et Gargaréens ; et enfin après relecture du texte PLATON Critias et Timée ; l'ATLANTIDE / Nouvelle Hypothèse, consiste à situer l'île *atlantide* au Maghreb sur la partie des terres cultivables

(dès le Chalcolithique jusqu'à ce jour), comme étant le Delta alluvionnaire du grand fleuve IGHARGHAR dans la Petite SYRTE Tunisie, là où a débuté « A la recherche des Amazones » développée en 4 épisodes successifs : 1) TRITONIS-IGHARGHAR ; 2) NEITH-ATHENA Tritogénie ; 3) Le PÉRIPLE des AMAZONES ; 4) L'ÉPOPÉE des PEUPLES du HOGGAR ; puis le Résumé Synthétique 5) L'ATLANTIDE (Nouvelle Hypothèse), tout au long de ce voyage en compagnie d'HÉRODOTE, le Père de l'Histoire.

IN FINE

La Biographie d'Hérodote est très intéressante qui nous explique son intérêt pour l'Afrique du Nord

HERODOTE d'Halicarnasse, son origine, sa vie, ses voyages et la personnalité de cet auteur nous intéresse au premier chef :

a) « Fils de Lyxès et de Drio (d'après la Souda), il est né la première année de la 74e olympiade d'après Pamphile cité par Aulu-Gelle, soit avant la seconde guerre médique (480 à 479). Il fait partie d'une famille importante bien que le nom de son père indique une probable origine « barbare », plus précisément carienne. Halicarnasse était la capitale de la Carie. ». Hérodote serait d'ascendance « barbare » Pélasge « berbère » ?

b) La carte du monde d'Hérodote mérite notre attention, si le mont Atlas est bien situé, par contre, son Nil est fantaisiste (il n'a jamais visité l'intérieur de l'Afrique centrale, ni même le Sillon Atlasique où l'eau marine a sans doute pu couler à certaines époques et « le lac et/ou la mer intérieure Tritonis se déverser dans l'Océan » (et/ou la méditerranée,

d) La liste des différentes tribus et de leur mode de vie, sur la côte méridionale de la Méditerranée et son grand développement sur les Machlyes et les Auses, et la traditionnelle fête d'Athéna, sont définitivement révélatrices : Hérodote, fils de « barbare » serait bien le descendant des Maces/Machlyes.

e) Ses voyages en Tunisie, Cyrénaïque, Egypte démontrent un intérêt particulier personnel - dès sa jeunesse – pour cette partie du monde – comme s'il cherchait à vérifier ses origines.

f) Cependant Hérodote, à l'évidence, n'a pas vu le Mont Atlas mais le décrit par « ouïes-dires » ou « dit-on » ; cependant il situe fort justement l' ÎLE atlantide.

POSÉIDON QUI A CREE L'ATLANTIDE FINIT PAR LA DETRUIRE

(partiellement : son ex-delta en mer pélasgienne)

*** * ***

FIN

A LA RECHERCHE DES AMAZONES

DOSSIER ARTISTIQUE

EPILOGUE

(Le Capitaine Raymond COCHE est envoyé dans le HOGGAR)

Note (1), p. 46 § La mer de Roudaire tiré du livre « Le secret de la Grande Pyramide » de G. BARBARIN – Editions ADYAR – Paris 1946.

« L'Egypte fut-elle jadis un désert ? p. 45)

Il est évident que ce qui frappe le plus l'observateur lorsqu'il examine le cours inférieur du Nil c'est l'étroitesse, l'exiguïté, le manque absolu de proportions de la vallée du plus grand fleuve de la terre.

Le Nil a près de 6.400kilomètres de longueur et sa largeur varie de 1 kilomètre à 3.

Comment cette artère colossale peut-elle finir si mesquinement dans un aussi petit lit, alors que, depuis les âges de formation géologique, on mesure à leurs amples et profondes vallées ce que furent des fleuves tertiaires aujourd'hui réduits à l'état de petits ruisseaux ?

Le Nil géant a l'air d'être dans une vallée qui n'est pas faite à sa taille. Depuis Berber, c'est-à-dire sur un parcours de plus de 2.000 kilomètres et jusqu'à son embouchure, il ne reçoit aucun affluent.

Les seules possibilités de vie animale et végétative de l'Egypte sont donc liées étroitement au Nil. Sans le Nil, l'Egypte ne serait qu'une partie – et la plus désolée -des sables de la Libye. La preuve, c'est que toutes les cultures qui font de l'Egypte un pays enchanteur se limitent étroitement au Delta et à la superficie de la vallée que touchent directement les eaux du Nil.

Et le Sahara fut-il un éden ?

Sans aller jusqu'à prétendre, comme le veut Léon Mayou, que le Sahara fut le Paradis Terrestre de la Genèse, on peut sans légèreté excessive supposer que le Sahara fut une contrée florissante en des temps très reculés.

On y trouve de grandes vallées d'érosion et des traces d'une végétation abolie. On a exhumé des troncs pétrifiés de végétaux arborescents.

Les chotts paraissent voir été d'immenses lacs et les vestiges de civilisation relevés dans cette partie du Centre africain montrent que la flore, même aquatique, y était des plus abondantes puisque les dessins primitifs qu'on y

rencontrent sur la pierre desséchée représentent, à côté des lions, des rhinocéros et des gazelles, des espèces familières des marais et des fleuves telles que des hippopotames et des caïmans.
Sur les pentes de l'oued Miya, sur les bords de l'ancien lac Triton et du fleuve desséché du même nom, les silex taillés abondent.
L'hypothèse du Sahara paradisiaque est d'ailleurs confirmée par les conteurs indigènes et les conteurs arabes qui parlent couramment de ces contrées jadis florissantes, couvertes de palmeraies et de cultures abondantes, où s'élevaient d'orgueilleuses cités.
Toujours d'après Léon Mayou, les batteurs d'estrade sahariens ont repéré un peu partout, en plein désert, des « palmiers isolés au milieu des broussailles, des ruines de qçours, des débris de canaux construits de main d'homme ». etc.,etc. (1)

p. 46 § La mer de Roudaire
« *Le Colonel ROUDAIRE, qui s'occupa le premier de cette question, conclut, à la suite d'importants travaux, à l'existence (aux temps historiques, c'est -à-dire à une époque relativement récente) d'une mer intérieure au sud de l'Algérie et de la Tunisie.*

Cette mer, d'environ 400 kilomètres de longueur et dont il ne subsiste que la cuvette et qui aurait débouché par un canal dans le golfe de Gabès, n'était pas alimentée par Méditerranée, puisque son niveau était supérieur de cinquante mètres au niveau de celle-ci, mais par une série de quatre fleuves qui, au dire de Léon Mayou, ne seraient autres que le Souf, l'Igharghar, l'oued Miya et l'oued Djeddi. Ces fleuves, toujours d'après notre auteur, ne seraient autres que les quatre nés du fleuve de l'Eden (?) dont parle la Bible, et auraient été les quatre fils du Nil. » …

(NDLR : nous revoilà avec le Projet Roudaire…mais le témoignage du Capitaine COCHE est nouveau et se révélera intéressant).
L'étude géologique de la vallée actuelle du Nil nous apprend qu'elle a été causée par un étroit effondrement médian du sol (un « graben » comme la vallée du Rhin bordée de part et d'autre par 2 horsts) où le Nil s'est installé suite à un mouvement tellurique majeur) et y a déposé des terres alluviales lors des crues annuelles qui faisaient la richesse du pays ; et ont comblé le Delta, avant la construction du Barrage Nasser à Assouan (coopération russe).

Note (1) de G. BARBARIN :
« Tout ceci semble confirmé par la communication faite en décembre 1935 à l'Académie des Inscriptions et de Belles-Lettres par M. le capitaine Coche, chargé

de mission au Hoggar. Cet officier a découvert à Mertoutek, dans le Sahara central, à 2.000mètres d'altitude, des gravures et des peintures en ocre et blanc sur la roche, représentant des hommes et des troupeaux de bœufs. Ces peintures comparables aux plus belles qu'on a découvertes en Egypt, confirmeraient l'hypothèse d'une rétraction vers la vallée actuelle du Nil d'une civilisation répandue il y a plusieurs millénaires en Afrique centrale et permettrait de croire que le berceau de la civilisation égyptienne fut, en partie, le Hoggar. ».

(NDLR : voilà bien résumé et argumenté – ce rapport « paradoxal » - de la part de Georges BARBARIN, cet auteur si pétri de symbolisme et de croyance religieuse, qui, ici et maintenant, vient - en citant la communication du Capitaine Raymond COCHE (Chasseurs Alpins) et explorateur (1904-1996) qui fit, avec R. FRISON-ROCHE la première ascension du Garet El Djenoun « montagne des génies » (2.330 m) dans le Hoggar. Ces sites rupestres seront relevés lors de la mission de Henri Lhote.
Ce témoignage scientifique supplémentaire permet d'étayer notre connaissance et de confirmer notre hypothèse de l'antériorité d'une civilisation dans le Hoggar qui transitera du fait de la désertification du Sahara vers la vallée du Nil et même jusqu'en PAPHLAGONIE (au nord de la Turquie actuelle), le pays des Amazones venues de l'Ile de PHLA en Tritonide, à la suite d'un long périple jalonné de plusieurs sites d'implantation.

Dans le chapitre de l'Epopée des Peuples du HOGGAR nous avons remonté l'ancien fleuve IGHARGHAR (appelé Triton par les Grecs, d'où le Lac Triton et la province de Tritonide, ce qui fausse la compréhension) depuis son embouchure dans le Golfe de Gabès et dont les sources se situent dans le massif du Hoggar, pays montagneux et volcanique aujourd'hui désertifié et déserté, où sont venus s'installer les rares tribus Touareg, nomades et encore matriarcales.

C'est là, près de Tamanrasset que Charles De FOUCAUD est venu se retirer dans son Hermitage d'Abalessa, et où il y a reconnu l'existence de l'ancien peuple des Isebeten (Asbystes) (en système de castes : du plus noble au plus rustre, éleveurs de chèvres, et en régime matriarcal) dont une partie aurait accompagné la régression des Amazones vers le Tassili N'Ajjer puis en Tritonide, la région des Chotts algéro-tunisiens du Sillon Atlasique, sur les bords du lac Tritonis (Chott El Djerid), où se trouve l'ile de PHLA (Nysa devenue presqu'île (Chersonèse), puis ensuite dans leur Périple jusqu'en PAPHLAGONIE au sud de la Mer Noire, là où le géographe STRABON, originaire et habitant de cette province, les dénomme « *Gargaréens* », c'est-à-dire les Hommes originaires de Hoggar, attestant par son questionnement : « Mythologie et/ou Histoire », de

la réalité de leur existence dans le Caucase et ainsi de leur liaison génétique ancestrale avec les Amazones (frères et sœurs) sans savoir d'où venait ce peuple, toujours en régime matriarcal.

Le TÉMOIGNAGE d'HÉRODOTE des AMAZONES de Crimée.
La suite de l'histoire nous est racontée par HÉRODOTE, dans L'Enquête Livre IV –

§ (110) ***Les Amazones. « Des Sauromates on raconte ceci »*** :
Dans la guerre des Grecs et des Amazones, les Grecs, dit-on, s'embarquèrent après leur victoire du Thermodon, en emmenant avec eux, sur trois navires, les Amazones qu'ils avaient pu faire prisonnières ; mais celles-ci, en pleine mer se jetèrent sur les hommes et les massacrèrent. Or, elles n'avaient jamais vu de navires et ignoraient tout du gouvernail, des voiles et des rames : les hommes massacrés, elles dérivèrent poussées par les flots et les vents. Enfin, elles atteignirent Cremnes sur le lac Méotide (l'actuelle Mer d'Azov) *(Cremnes est sur le territoire des Scythes Libres).*
Là, elles quittèrent leurs navires et partirent à la recherche d'une région habitée. Le premier troupeau de chevaux qu'elles rencontrèrent leur fournir des montures avec lesquelles elles allèrent piller la terre des Scythes ».
§ (111). *Les scythes furent complètement déconcertés : ils ne reconnaissaient ni la langue, ni le costume, ni la race de leurs agresseurs, et se demandaient d'où ils venaient. Ils les prenaient d'ailleurs pour des hommes qui auraient tous été adolescents, et leur livrèrent bataille ; mais, après le combat, par les cadavres demeurés en leur pouvoir, ils reconnurent que c'était des femmes. Ils tinrent conseil et résolurent de ne plus en tuer aucune, mais d'envoyer auprès d'elles leurs jeunes gens en nombre égal, approximativement, au leur ; les jeunes gens campèrent à côté d'elles et imiteraient en tous points leur conduite, se replieraient en refusant le combat si elles les attaquaient, et reviendraient aussitôt camper près d'elles quand elles cesseraient de les attaquer. Tel fut le parti qu'ils adoptèrent dans le dessein d'avoir des enfants nés de ces femmes. »*
§ (112). *Les jeunes gens se conformèrent aux ordres qu'ils avaient reçus et, quand les Amazones comprirent qu'ils ne leurs voulait aucun mal, elles les laissèrent tranquilles ; eux rapprochaient leur camp du leur un peu plus chaque jour. Ils n'avaient d'ailleurs à leur disposition, comme les Amazones, rien d'autre que leurs armes et leurs chevaux, et ils vivaient comme elles de chasse et de brigandage.*
§ (113). *Au milieu du jour les Amazones avaient cette habitude : elles s'écartaient du camp*, seules ou par deux, *pour satisfaire leurs besoins naturels. Les Scythes s'en aperçurent et firent de même. L'un d'eux s'approcha d'une femme qui se trouvait seule, et celle-ci le laissa jouir d'elle sans faire de résistance. Elle ne*

pouvait pas lui parler, car Ils ne se comprenaient pas, mais elle le lui fit entendre par des signes qu'il eût à se trouver au même endroit le lendemain, avec un camarade, en lui indiquant qu'ils devaient être deux, et qu'elle-même amènerait une compagne.
De retour au camp, le jeune homme raconta son aventure et, le lendemain, s'en fut au rendez-vous en compagnie d'un camarade ; il y trouva son Amazone qui l'attendait, avec une autre. Instruits de l'aventure, leurs camarades partirent à leur tour à la conquête du reste des Amazones. ».

(**NDLR. Après avoir fourni ces informations précieuses sur le métissage des Jeunes hommes Scythes Libres avec les Amazones venues de Paphlagonie, ils décidèrent de concert de vivre ensemble et de s'éloigner un peu à l'est du Tanaïs (le Don) ; et forment désormais le peuple des « Sauromates » par HERODOTE et aujourd'hui les « Sarmates ».**
STRABON, qui les appelle « Cimmériens de Crimée » précise que ce peuple de cavalières (iers) utilise des symboles « *géométriques* » (qu'on retrouve encore chez les Berbères d'aujourd'hui) différents des symboles « *zoomorphes* » des Scythes ; et qu'en 700 av. J.-C., à cause de perturbations climatiques, franchirent le Bosphore et le Caucase et s'établirent dans la région de Sinope, vivant de piraterie et de pillage.

Du NIL ou de l'IGHARGHAR, LEQUEL SERAIT LE PLUS ANCIEN ?
Texte tiré de l'HISTOIRE UNIVERSELLE 1 « L'aube des civilisations : La préhistoire ; l'Egypte :
« *Les grands fleuves sont le lait de la culture ». Le NIL, l'Euphrate, le Tigre et les principaux fleuves de l'Inde et de la Chine en sont un exemple. Les premières sociétés organisées se formèrent sur leurs rives ; la science, la littérature et l'art y virent le jour ? Dans ces régions, la terre est particulièrement fertile, mais là ne réside pas la seule raison de ce développement. Les hommes ont dû fournir un travail commun pour arracher les fruits de la terre. Là où la nature offre tout aux hommes sans leur demander un effort en retour, l'humanité reste au même stade de développement pendant des millions d'années. Dans les îles des Mers du Sud, les hommes en sont encore, en plein vingtième siècle, à l'âge de la pierre. C'est le travail exigé pour vaincre les obstacles posés par la nature qui fait naître la culture ».*

(NDLR. Mais de quel Nil parle-t-on ici ? Si le raisonnement est juste et s'applique parfaitement au Nil actuel : qu'en est-il de son ancien lit « sa première vallée » dans le désert occidental « Libyen » (peuplée de libyens depuis toujours), vallée ponctuée d'oasis jusqu'à SIWA, que – depuis la

réalisation du grand barrage d'Assouan - les eaux du Lac NASSER permettraient d'irriguer et de doubler ainsi la production agricole de l'Égypte : Qu'en est-il de ce projet clairement évoqué sous Gouvernement ?

Le continent Africain est depuis toujours demeuré au centre de la dispersion des différentes plaques continentales qui constituent le globe terrestre d'aujourd'hui dont le Hoggar est l'épicentre.
Qu'en a-t-il été alors du grand fleuve IGHARGHAR qui se jetait dans le Sillon Atlasique d'eau saumâtre (présence de Cardium) puis par son estuaire dans le Golfe de Gabès de la Petite Syrte, où il y déposa l'énorme quantité de limon alluvionnaire de sa plateforme continentale, durant des millénaires depuis la Nuit des Temps et y constitua cet ancien Delta qualifié « d'Atlantide » par les sujets du roi ATLAS (premier fils de Poséidon) : les Atlantes.

Ce Delta, « véritable îlot paradisiaque », fut ennoyé par la montée des Océans et de la Méditerranée due au réchauffement climatique à la fin de la période glaciaire du Wurm (- 11.000 ans); de faible subsidence et encore active, qui est appelé Mer Pélagienne, aura provoqué l'exode de ses nombreux habitants « les Pélasges » qui se sont alors émigrés, répartis sur toute la côte septentrionale de la Méditerranée et de la Mer Egée, par vagues successives, créant différents noyaux civilisationnels : à Malte, en Sicile, en Crête, en Illyrie, en Toscane, en Attique, au Péloponnèse, en en Troade,

L'Egypte même aura aussi bénéficié de cette poussée civilisationnelle complète dès le troisième millénaire, due à l'unification des deux royaumes de la Haute (Narmer) de Thèbes et Basse (Neith) de Libye, qui permis le développement d'une maitrise des eaux du Nil et de l'agriculture, l'instauration d'une dynastie pharaonique puissante (mixte), de l'écriture hiéroglyphique partagée unificatrice ; poussée civilisationnelle soudaine hérité on ne sait qui et venue on ne sait trop d'où ?

Le vieux Prêtre du temple de Neith-Athéna à SaÏs dit-il vrai ?

* * *